Autour de la statue de Jean Houdon

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA / coll. J. Doucet

{BnF Gallica

Terrade, Albert. Autour de la statue de Jean Houdon. 1892.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA / coll. J. Doucet

1/2 toute 2e

AUTOUR

DE LA

STATUE DE JEAN HOUDON

PAR

ALBERT TERRADE

AVEC UNE LETTRE DE M. ALPHONSE BERTRAND

PRÉSIDENT DU COMITÉ JEAN HOUDON

Dessins de Ferdinand PRODHOMME

PUBLIÉ

PAR

L'ASSOCIATION ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE

DE VERSAILLES

—

1892

12° d 720

AUTOUR

DE LA

STATUE DE JEAN HOUDON

PAR

ALBERT TERRADE

AVEC UNE LETTRE DE M. ALPHONSE BERTRAND

PRÉSIDENT DU COMITÉ JEAN HOUDON

Dessins de Ferdinand PRODHOMME

PUBLIÉ

PAR

L'ASSOCIATION ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE

DE VERSAILLES

—

1892

BIBLIOTHÈQUE D'ART

Aux membres
de l'Association Artistique
et Littéraire,

Aux membres
du Comité Jean Houdon,

Je dédie ce volume.

A. T.

A MONSIEUR ALBERT TERRADE

Secrétaire du Comité Houdon

Versailles, 20 décembre 1891.

Mon cher Ami,

Versailles a connu de belles fêtes ; je doute qu'il en ait vu de plus attrayantes que celles dont la statue de Houdon a été l'inspiratrice.

C'est le sourire d'un jour d'été, disait à Trianon, Jules Claretie qui, plus que tout autre, aida Tony Noël à faire jaillir

> Des trois marches de marbre rose
> Le bloc exquis d'un marbre blanc.

En ces temps, Houdon eut une apothéose digne de son génie, créateur de chefs-d'œuvre.

L'Institut, la Comédie-Française, l'Académie nationale de musique, tous les arts et tous les talents, — au

XVIII[e] siècle on eût dit toutes les Muses et toutes les Grâces, — firent assaut de bonne volonté et d'efforts pour célébrer la mémoire de l'immortel enfant de Versailles.

La politique elle-même se glissa dans la fête et, curieux prodige, y fit plaisir, à tous. Versailles, le 28 juin 1891, ne fut-il pas quelque peu le précurseur de Cronstadt ? On y entendit les mêmes paroles d'alliance et d'amitié ; les mêmes drapeaux s'y montrèrent fraternellement unis et, — M. de Laboulaye, qui nous avait transmis la souscription du Tzar et qui, ce jour-là, fut des nôtres, me pardonnera de l'en remercier, — on y vit le même ambassadeur.

Dans ces fêtes de Trianon et de Versailles tout fut charmant, spontané, cordial. Chacun voulut apporter une pierre au piédestal de notre ami Favier ; et, chose rare, aucune de ces pierres ne fut un pavé.

L'Association artistique et littéraire a tenu à conserver ces souvenirs ; elle

vous a demandé, mon cher Terrade, de les retracer. Vous avez accepté cette tâche ; la lecture de votre volume permet de dire qu'une fois de plus Houdon a été un homme heureux.

Avec quelle spirituelle bonne humeur, en effet, avez-vous raconté l'histoire de cette statue qui, maintenant, — à jamais, je l'espère, — immobile sur son socle, transforma durant quelques semaines notre Comité en émule du mouvement perpétuel.

Comme l'inauguration même de la statue de Houdon, votre livre, j'en suis certain, contribuera à appeler l'attention, la sollicitude des pouvoirs publics sur notre beau, notre cher, notre grand Versailles. Aux jours dont vous évoquez le souvenir, notre cité eut l'heureuse fortune de voir nombre d'hommes éminents ou célèbres se joindre à ses amis, à ses défenseurs. Ils ne l'abandonneront pas ; déjà ne vous semble-t-il pas qu'il y ait comme une voix plus puissante, comme une voix plus écoutée qui répète sans cesse :

« Il faut restaurer Versailles ; ce serait une honte de laisser tomber en ruines ses palais, ses monuments, ses statues, ses chefs-d'œuvre ! »

Quelle est cette voix ?

Serait-ce celle de Philippe Gille ?

En tout cas, c'est celle de l'opinion.

Tout à vous,

Alph. BERTRAND.

VIE DE JEAN HOUDON

VIE DE JEAN HOUDON

Au début de l'année 1889, — qui fut, à Versailles surtout, l'année d'un immortel centenaire, — lors de la fondation de l'Association artistique et littéraire, deux vœux furent formulés par les membres de cette Société :

Elever une statue au sculpteur Jean-Antoine Houdon ;

Donner au Petit-Théâtre de Trianon une représentation qui remettrait dans sa pleine lumière ce joyau du XVIII^e^ siècle.

Ces vœux ont été réalisés.

La statue du grand sculpteur versaillais est inaugurée depuis le 28 juin 1891.

La représentation à Trianon a eu lieu le 1^er^ juin précédent. Elle a permis d'achever l'œuvre entreprise.

Mais n'anticipons pas sur les événements. L'idée d'élever à Jean Houdon une statue

dans sa ville natale date de loin ; dès 1855, MM. Délerot et Legrelle émettaient ce vœu dans un remarquable mémoire qu'ils présentaient à la *Société des Sciences morales, des Lettres et des Arts de Seine-et-Oise* sur *la vie et l'œuvre de Houdon ;* ce mémoire, qui fut couronné par cette Société, dans sa séance solennelle du 27 avril 1855, concluait en demandant que « l'artiste qui » a élevé tant de statues eût aussi la sienne » dans sa ville natale, à côté de son conci- » toyen Ducis ».

De longues années devaient s'écouler avant qu'il fût donné suite à l'acte de justice dont MM. Délerot et Legrelle avaient pris l'initiative. Mais la semence était jetée, le grain devait lever un jour. Une fois de plus on put voir, en cette occasion, ce qu'est la puissance d'une idée, lancée tout d'abord au centre d'un cercle restreint, elle ne donne pas ce que l'on était en droit d'espérer ; elle reste là, bientôt le silence se fait, on pourrait croire que l'idée est morte... Morte, non pas ! Ce silence, c'est l'hiver qui semble donner à la nature l'aspect de la mort, mais qui n'est en réalité que le passage du sommeil au réveil, — sommeil plein de travail, pendant

lequel la nature se prépare à revivre. De même, pendant cet apparent sommeil, l'idée, ce grand moteur de l'intelligence, pénètre doucement dans le cerveau des hommes, pour aboutir un jour quand l'heure a sonné.

Ainsi en fut-il du projet de MM. Déle-rot et Legrelle ; conçu en 1855, il ne devait être repris qu'en 1889, par MM. Tony Noël, statuaire, et Paul Favier, architecte.

Appuyés et encouragés par l'Association artistique et littéraire, dont ils faisaient partie dès sa fondation, ces deux artistes se mirent immédiatement à l'œuvre et, le mardi 25 juin 1889, ils invitaient à l'Hôtel des Réservoirs, siège de l'Association, la municipalité versaillaise, les bureaux des différentes sociétés savantes de notre ville et nombre d'artistes et hommes de lettres, à venir examiner la maquette au quart d'exécution qu'ils venaient d'achever. Un peu plus tard, cette maquette fut soumise au public, à l'exposition annuelle de la Société des Amis des Arts ; elle y remporta la grande médaille d'honneur.

Au cours de cette soirée du 25 juin 1889, l'auteur de cette notice fit une conférence sur la vie de Houdon ; il y résuma notam-

ment l'important travail de MM. Délerot et Legrelle. Pour retracer le plus brièvement possible la biographie de Houdon, nous demanderons la permission d'emprunter à cette conférence les quelques extraits qui suivent.

Jean-Antoine Houdon naquit à Versailles dans le quartier Saint-Louis, au nº 1 de la rue du Potager, le 30 mars 1741 ; son père était portier d'une dépendance du Palais.

Dès son plus jeune âge, Jean Houdon accusa les plus grandes dispositions pour le dessin et la sculpture ; à peine âgé de vingt ans, il remporta le premier grand prix de Rome avec un bas-relief intitulé *La Reine de Saba apportant des présents à Salomon.*

Après avoir étudié, sous la direction de Michel-Ange Stoldtz et de Pigalle, le jeune sculpteur travailla, mais fort peu de temps, avec J.-B. Lemoigne.

Pendant son séjour à Rome, où il resta environ huit ans, Houdon exécuta la statue colossale de saint Bruno ; cette œuvre

d'art, de neuf pieds de haut, est encore sous le portique de Sainte-Marie-des-Anges. C'est en la regardant que le pape Clément XIV prononça ce mot célèbre : « Si la règle de son ordre ne prescrivait pas le silence à saint Bruno, elle parlerait. »

C'est encore à cette époque de sa vie que Houdon exécuta le célèbre *Ecorché* auquel son nom est resté attaché : « L'*Ecorché* ne parut en France, dit M. Délerot, qu'en 1769, et voilà pourquoi, généralement, on en reporte la composition à cette époque trop avancée. C'est cependant une grave erreur ; il fut exécuté à Rome, et Houdon, à son retour même, en donna un plâtre à l'Ecole de Paris. Plus tard, Houdon le remania et un nouveau plâtre de cette seconde édition, revue, corrigée, coulée en bronze, fut encore offert à l'Ecole de Paris. L'*Ecorché* est une de ces œuvres modestes mais nécessaires, obscures mais fécondes, qui ne créent pas le génie mais qui font son éducation. Evidemment, une œuvre aussi purement scientifique, aussi laborieuse, ne produira aucun de ces enthousiasmes faciles et banals qui s'attachent aux triomphes bruyants et aux ovations fastueuses, mais contestées bientôt. Ce n'est

qu'à un juge sérieux qu'il appartiendra de comprendre l'importance et l'indispensable utilité de ce travail, auquel tant de sciences diverses ont contribué, et qui honorerait un médecin autant qu'un sculpteur. »

Rentré en France, Jean Houdon exposa en 1771 un *Morphée* qui le fit entrer à l'Académie des Beaux-Arts, puis une *Vestale* et une *Minerve*. S'il fallait énumérer ici toutes les œuvres de Houdon, un long catalogue serait nécessaire ; dans celui qui a été dressé par MM. Délerot et Legrelle on ne relève pas moins de cent quatre-vingts œuvres principales tant en statues, bustes d'hommes, de femmes et d'enfants, qu'en études, médaillons, bas-reliefs et monuments de toute sorte.

Le 22 juillet 1785, Houdon emmené par Franklin, s'embarquait pour Philadelphie ; il y arrivait le 14 septembre. Le 3 octobre il était à Mount-Vernon. Qu'allait-il faire si loin de sa patrie ? — La statue de Washington.

Houdon passa quinze jours avec le général et revint en France le 4 janvier 1786. A l'aide de la maquette composée en Amérique, il fit l'admirable buste en marbre qui orne depuis cette époque la salle des

séances de l'Etat de Virginie. Il ne faut pas confondre ce buste avec celui qui est à Versailles ; ce dernier qui date de l'an X fut demandé à Houdon pour la galerie des Consuls aux Tuileries. L'impartialité me fait un devoir de dire que ce buste n'a rien ajouté à la gloire du grand sculpteur.

A la même époque appartiennent les bustes de Catherine II, de Diderot, du prince Galitzin, de Turgot, de Gluck, de Molière, de J.-J. Rousseau, de Sophie Arnould et la statue de Tourville...

Nous arrivons maintenant au point culminant de la vie de Houdon, à la période durant laquelle son génie passionna au plus haut degré le public tout entier et qui reste, à cent années de distance, comme le dernier effort de l'école classique en sculpture.

C'est en 1781 que Houdon exposa au Salon son *Voltaire assis*. Je n'ai pas l'intention de caractériser ce chef-d'œuvre ; je n'aurais pour cette tâche ni le talent ni l'autorité nécessaires. Je me contente, comme bien d'autres, d'admirer. Dans cette œuvre immortelle le génie de Voltaire semble renaître à la vie ; nulle part on ne saisit davantage toute la puissance d'expression que l'art peut communiquer à

l'inerte matière. Comment, dans ce foyer de la Comédie française où les générations se succèdent en l'admirant, cette belle et noble statue n'évoquerait-elle pas le souvenir de ces vers si connus du plus gracieux des poètes, qui, ce jour-là, fut l'un des plus sévères :

Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire
Voltige-t-il encor sur tes os décharnés ?
Ton siècle était, dit-on, trop jeune pour te lire
Le nôtre doit te plaire, et tes hommes sont nés !

Oh ! oui, il a bien rendu ce sourire railleur peut-être plutôt que hideux, — ce rictus d'un homme qui sembla vivre plusieurs années dans l'agonie, mais dans une agonie spéciale où, possesseur de la toute puissance de son génie, il lançait les plus terribles épigrammes de cette même plume qui adressait encore des madrigaux spirituellement galants aux marquises de l'aimable XVIII^e^ siècle.

Toutes les qualités de Houdon se retrouvent dans la statue de Voltaire : la loyauté artistisque d'abord qui est le propre de son caractère, puis la scrupuleuse étude du détail, car c'est par le détail, par les finesses d'expression que Hou-

don arrive à la ressemblance, à la vérité. Dans toutes les productions du maître on trouve cette exécution faite de grâce et de facilité...

Je m'arrête ici ; malgré moi je sens que je me laisserais entraîner à parler de ce chef-d'œuvre de Houdon, et pourquoi parler mal d'un sujet que tous connaissent si bien? Je ne veux en terminant, que reporter mon souvenir vers Mme Denis, et la remercier encore d'avoir offert la statue de Voltaire à l'Académie française.

Comment aussi, Messieurs, ne pas mentionner cette fameuse *Diane nue* refusée au Louvre, *parce qu'elle était nue*, et qui est actuellement en Russie, au musée de l'Ermitage? Tous, vous avez aussi entendu parler de la *Frileuse* et de la *Grive suspendue par une patte*, ces œuvres charmantes. Vous connaissez, tout au moins par le dessin, les bustes de Buffon, de d'Alembert, Franklin, Lafayette, Louis XVI, du comte de Provence, du prince de Prusse, de Mirabeau, de Bouillé, et tant d'autres ?

La Révolution ne fut pas favorable à Houdon. Ce fils de ses œuvres n'était-il pas devenu un aristocrate du génie ?

N'ayant, au cours de cette époque troublée, aucune commande publique ou privée, Houdon eut l'imprudence, pour occuper ses loisirs, de reprendre une vieille statue de sainte Scolastique, abandonnée depuis plus de trente ans dans un coin de son atelier; il fut dénoncé à la tribune de la Convention; mais il trouva un défenseur dans un membre de l'Assemblée qui eut la présence d'esprit de transformer l'image de la sainte en une statue de la Philosophie; Houdon ne fut plus inquiété. Peu de temps après il était appelé à l'Institut de France. Durant de longues années encore, de nouveau tranquille et honoré, Houdon continua de travailler. Lorsque Bonaparte fut devenu Empereur, il reçut la commande d'une statue colossale de Napoléon, ne mesurant pas moins de 15 pieds de haut; elle était destinée à surmonter, à Boulogne, la colonne élevée à la gloire de la Grande Armée. Il fut également chargé d'en exécuter les bas-reliefs; ce monument ne fut pas achevé alors; le bronze qui lui était destiné servit à couler la statue de Henri IV, relevée par la Restauration.

Je ne vous parlerai que pour mémoire des différents bustes, tant du premier Consul

que de l'Empereur. Tout le monde connaît à Versailles une lithographie composée par M. Eugène Battaille, représentant Houdon modelant le buste de l'Empereur. Beaucoup d'entre nous ont cru et croient peut-être encore que cette gravure était l'œuvre de Battaille; il n'en est rien, le hasard a fait découvrir que la lithographie n'est qu'un plagiat d'un tableau de Boilly (1761-1830), lequel figura à l'Exposition universelle de 1889. Les deux dernières années de la vie de Houdon furent tristes; ses facultés s'éteignirent peu à peu, et cet homme dont l'origine avait été si humble et qui successivement devint membre de l'Institut en 1796, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, en 1805, recteur, puis professeur émérite en 1823, chevalier de l'Empire par lettres patentes du 28 janvier 1809, confirmées par Louis XVIII, le 17 janvier 1817, chevalier de la Légion d'honneur en 1804, — cet homme qui venait d'étonner sa génération et qui avait, en quelque sorte, incarné en lui le grand art de la sculpture, assistait inconscient aux séances de l'Institut ainsi qu'aux représentations du Théâtre-Français !

Houdon mourut le 16 juillet 1828 au mi-

lieu de tous ses enfants. Dès les premiers jours de juillet il avait commencé à s'éteindre lentement. Sa vieillesse du reste n'avait été affligée d'aucune infirmité physique.

*
* *

Cette partie de notre conférence, que nous venons de reproduire, parle peu de Houdon comme homme; en effet, la vie de l'artiste, très paisible et très laborieuse, s'écoula dans son atelier. Fréquentant peu le monde, Houdon se renfermait dans ses pensées, et ce n'est qu'après les avoir longuement mûries qu'il les mettait à exécution.

Parmi les rares anecdotes que l'on rapporte au sujet du célèbre sculpteur, il en est une cependant qu'il convient de relater : elle a été très finement racontée par M. Philippe Gille, qui a témoigné une si précieuse sympathie à l'œuvre de la statue de Houdon.

« Je suis le père de Voltaire, répondait, sous la Restauration, un vieux monsieur qui tenait à pénétrer dans la salle de la Comé-

die Française. — Le contrôleur, un peu étonné, écrivit au registre des entrées : « M. Voltaire père ». Ce vieux monsieur très chauve, et que Gérard avait pris pour modèle de l'un des vieillards qui figurent dans son tableau d'Henri IV à Paris, n'était autre que Houdon, et « son fils », c'était le merveilleux marbre qui semble présider au foyer du Théâtre Français ».

Avant de terminer cette première partie de notre travail, nous demanderons la permission de signaler encore une œuvre de Houdon, très peu connue, et d'un caractère tout particulier. Voici en effet ce que nous lisons dans un ouvrage intitulé : *Voyage historique de Paris à Chartres*, par A. Moutier, 1851.

« Le château de Bellevue devint sous le règne de Louis XVI la propriété de Mesdames de France, tantes du Roi.

» Dans le grand salon de ce château, en présence de Marie-Antoinette, résonne sous les doigts du célèbre Piccini, le premier piano de Sébastion Erard. Ce piano provoque l'admiration de la Reine, réduite encore aux petits clavecins d'Allemagne. Il avait été commandé par le duc de Lauzun

et destiné à Mme de Villeroy ; son enveloppe était de laque dorée ; ses pédales étaient couronnées d'un groupe mythologique dessiné par Houdon ; ses parois intérieures étaient couvertes de délicieuses peintures de Boucher, de Greuze et de Vanloo ».

Telle fut, aussi brièvement résumée, que possible — la carrière artistique de Houdon ; il n'en est guère de plus longue, ni de plus glorieuse. On pouvait donc s'étonner que dès le lendemain de la mort de ce grand artiste, qui de son temps n'eut pas d'émule, Versailles, sa ville natale, et la France, sa patrie, ne lui eussent pas décerné la consécration suprême que son ciseau avait assurée à tant d'autres personnages souvent moins célèbres.

Ce fut ce sentiment de surprise et de regret dont l'Association artistique et littéraire se fit l'organe écouté dans la lettre suivante adressée, le 20 juillet 1889, au maire et au conseil municipal de Versailles :

Monsieur le Maire,
Messieurs les Conseillers municipaux,

Houdon, notre concitoyen, est un des plus grands statuaires de la France. Dans

l'histoire de l'art, son nom est au premier rang, et par une rare fortune, son œuvre dominant les révolutions du goût, a conquis l'admiration de toutes les écoles. Il est le représentant le plus populaire de notre sculpture nationale du XVIII[e] siècle. Tout le monde a dans la mémoire les merveilleux portraits de tant d'hommes illustres dont son génie a fixé les traits pour la postérité. Il a été dans son temps comme on l'a dit: « le statuaire ordinaire de la gloire. » C'est à lui que la République naissante des États-Unis demandait la statue de son fondateur Washington, et en Europe, Rome aussi bien que Saint-Pétersbourg, s'enorgueillissent de posséder quelques-uns de ses chefs-d'œuvre.

La ville natale d'un tel artiste aurait été impardonnable si elle avait paru indifférente pour une gloire si éclatante et si incontestée. Versailles n'a pas commis cette faute. Elle a déjà rendu des hommages à Houdon, et plus d'une fois on a pensé à lui élever la statue qui lui est due. Aujourd'hui, ce projet peut recevoir facilement son exécution, grâce à un heureux concours de circonstances favorables.

Deux artistes de notre ville: MM. Tony Noël, ancien élève de notre école municipale, grand prix de Rome, l'un de nos meilleurs statuaires, et M. Favier, l'architecte bien connu de nous tous, se sont associés pour

BIBLIOTHEQUE

faire le modèle d'une charmante statue qui a déjà été saluée par les suffrages de tous les connaisseurs. Il était, en effet, impossible de créer une œuvre qui fût mieux en harmonie avec le génie du statuaire que les artistes voulaient honorer. Houdon ressuscite tout entier dans cette image pleine de vie et d'élégance.

Quelle voie suivre pour que ce modèle si séduisant soit exécuté et décore bientôt une des places de notre ville ?

L'Association artistique et littéraire de Versailles qui a pris cette œuvre sous son patronage a pensé qu'il convenait de recourir au procédé le plus simple et le plus usité : l'ouverture d'une souscription publique, et c'est au nom de cette Association que les soussignés viennent aujourd'hui, Monsieur le Conseiller, vous demander avec l'appui du Conseil municipal les autorisations légales nécessaires.

Nous nous proposons d'élever cette statue de Houdon dans le jardin placé à l'extrémité de la rue Duplessis et de l'avenue de Villeneuve-l'Etang. Se détachant sur un fond de verdure terminant la perspective d'une rue importante, elle produirait, croyons-nous, l'effet le plus heureux, et ce quartier de notre ville, destiné dans l'avenir à un grand développement, ferait, nous le savons, le meilleur accueil à cette belle œuvre d'art.

De tous côtés, notre projet a déjà reçu de précieux encouragements. Il est de ceux qui ne sauraient soulever aucune question, soit de personne, soit de parti. Nous venons donc vous le soumettre avec confiance, persuadés que nous trouverons auprès du Conseil municipal tout entier la sympathie, sans laquelle nous ne voudrions pas commencer notre propagande et ouvrir notre souscription.

Ce que nous demandons, en résumé, au Conseil municipal, c'est de nous permettre d'offrir à la ville de Versailles un monument digne d'elle et de l'un de ses plus glorieux enfants. Le Conseil donnerait satisfaction à nos vœux :

1° En votant une subvention qui figurera en tête des listes de souscription, comme un hommage rendu par sa ville natale à la mémoire de Houdon et comme une adhésion officielle à l'œuvre projetée par l'Association artistique et littéraire ;

2° En mettant à l'étude la question de l'emplacement sur lequel nous désirons voir s'élever la statue de l'immortel sculpteur.

C'est en ces termes que nous comptons, Monsieur le Conseiller, soumettre notre requête au Conseil municipal.

Agréez, Monsieur, avec l'expression de

notre gratitude, l'assurance de nos sentiments les plus respectueux.

Le Comité de l'Association nommé pour l'érection de la statue :

Le Président,
Alph. BERTRAND.

Les Vice-Présidents,
MAZINGHIEN et GOSSELIN.

Le Secrétaire,
L. BATIFFOL.

Le Trésorier,
TIERCELIN.

Les Membres du Comité :

CERF, DÉLEROT, E. DUBIEF, DUSSIEUX, Ch. GOSSELIN, BOSQUET, COUSIN, Firmin JAVEL, MALÉ, MAZINGHIEN, Gabriel MONOD, MOUSSOIR, Maurice ORDONNEAU, Victor RENAULT, Léopold CERF, Auguste JEHAN, Paul LAFFITTE, Marcel LAMBERT, Albert TERRADE.

Le Conseil municipal de Versailles, présidé par le Maire, M. Edouard Lefebvre, qui pendant ces deux années n'a cessé d'être un tout dévoué collaborateur du Comité, fit, dès le premier jour, le meilleur accueil au projet de MM. Tony Noël et Favier.

Le succès de l'œuvre était désormais assuré ; il nous reste à en retracer les diverses phases.

LA SOUSCRIPTION

LA SOUSCRIPTION

Le projet de MM. Tony Noël et Favier accepté, il s'agissait de passer aux moyens d'exécution.

L'Association artistique et littéraire, par l'organe de son président M. Alphonse Bertrand, fit parvenir à M. Edouard Lefebvre, maire de Versailles, la lettre citée plus haut, dans laquelle elle demandait à la ville de s'inscrire en tête de la souscription.

Le Conseil municipal, sous l'inspiration du Maire, de MM. Lenoir, Védrine et Guétonny adjoints, et entraîné par la parole persuasive de plusieurs de ses membres, au nombre desquels il convient de citer MM. A. Leroy, le colonel Meinadier, Truffaut et Paul Laffitte dont le concours dévoué fut si utile au Comité, vota, après une courte délibération à *la presque unanimité* la somme de *dix mille francs* comme participation.

Il faut en convenir, l'Association ne s'at-

tendait pas à voir tomber dans sa caisse une aussi forte somme ; ses membres réunis le 3 décembre 1889 à l'Hôtel des Réservoirs, en séance ordinaire, à l'heure même où le Conseil municipal statuait par son vote sur sa participation à l'œuvre entreprise, attendaient cette décision non sans quelque anxiété. Tout à coup la porte s'ouvre. M. Moussoir, un des membres de l'Association, entre et, la figure souriante, il dit : « Mes chers camarades, le Conseil municipal a voté dix mille francs. »

Les bravos éclatèrent unanimes et séance tenante on rédigea une lettre (1) de remerciements à M. le Maire de Versailles. Dès ce jour, le succès de l'érection de la statue ne fut plus douteux.

L'Association forma immédiatement un Comité (2) qui prit le nom de *Comité pour l'érection de la statue Jean Houdon*.

Ce Comité se réunit pour la première fois le 4 décembre, et rédigea l'appel suivant :

« Aux Versaillais,

» Jean Houdon, un des plus grands sculpteurs du XVIII^e^ siècle, le maître de la

(1) Voir aux pièces justificatives.
(2) Voir aux pièces justificatives.

sculpture contemporaine, attend encore sa statue à Versailles, où il est né. Ses plus illustres élèves, Rude, David d'Angers, ont obtenu cet honneur dans leurs cités natales, et le chef de l'Ecole semble rester ignoré de ses concitoyens. Il est temps de réparer cette injustice et cet oubli.

» A la fin du XIXe siècle, alors que la sculpture en France jette son plus vif éclat, le moment est venu de rendre un solennel hommage à celui qui a contribué plus que tout autre à ce progrès artistique de notre pays, en lui consacrant un monument digne de lui, qui puisse rappeler aux générations à venir, et sa gloire éclatante, et notre reconnaissance.

» Une souscription publique est dès ce jour ouverte pour élever une statue à Jean Houdon.

» Tous les habitants de Versailles auront à cœur de contribuer, dans la mesure de leurs forces, à une œuvre essentiellement grande, utile et qui s'impose.

» Ils le doivent à eux-mêmes, ils le doivent à la ville et à la France.

» LE COMITÉ. »

Cet appel fut entendu; des listes furent remises aux membres du Comité et les sommes recueillies, centralisées à la Mairie, au bureau de M. Tiercelin, receveur municipal, chargé de les remettre entre les mains de M. le Trésorier payeur général, désigné à cet effet par décision du Ministre des Finances.

Des appels furent adressés à S. M. le Czar de Russie, qui possède au musée de l'Ermitage la *Diane* de Houdon, par l'entremise de M. de Laboulaye, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg; aux différentes personnes qui, par leur goût des arts et leurs hautes situations, sont susceptibles de souscrire; à l'école des Beaux-Arts; à M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, afin d'obtenir de l'Etat le marbre dans lequel doit être sculptée la statue.

L'Etat accepta de donner le marbre, S. M. le Czar fit parvenir au Comité par l'intermédiaire de l'ambassade de Russie à Paris (1) une somme de mille francs, et l'on peut voir, aux pièces justificatives à la liste complète des souscriptions, que nombre

(1) Voir aux pièces justificatives la liste de souscription.

de personnes étrangères à la ville de Versailles n'hésitèrent pas à envoyer des sommes d'argent souvent considérables.

Le succès s'accentuait donc chaque jour ; le Comité cependant pensa qu'il ne devait pas s'en tenir encore là.

Il fallait avant tout intéresser à la mémoire de Houdon toutes les classes de la société. Il chargea l'un de ses membres M. Dubief de préparer une conférence.

Il pensa aussi à associer la Comédie Française à son projet ; le bureau du Comité fut alors chargé de se mettre en rapport avec M. Jules Claretie, administrateur général de la Comédie Française.

Ces deux projets purent être réalisés.

La conférence préparée par M. Dubief eut lieu, au mois de février 1890, à la galerie municipale. Le succès en fut très grand ; non seulement la causerie du rédacteur en chef du *Journal de Versailles*, admirablement préparée, rappela l'importance de l'œuvre de Houdon à nombre de personnes qui ne le connaissaient guère, mais aussi elle intéressa par les reproductions sur verre qui faisaient passer sous les yeux de l'auditoire, au fur et à mesure du récit de M. Dubief, les œuvres du maître.

Notre concitoyen, M. Firmin Javel, — le fin critique d'art, directeur de la *Revue des Musées*, — n'hésita pas, après cette conférence, à publier un numéro spécial consacré à Jean Houdon. Ce numéro, qui parut le 15 juillet 1890, reproduisait en partie la conférence de M. Dubief, accompagnée de photo-gravures représentant le *Voltaire assis*, le *Buste de Molière*, le *Morphée*, la *Diane* et le *Buste de Napoléon Ier*.

Ce numéro illustré de la *Revue* devint l'un des moyens de propagande du Comité.

Après la conférence de M. Dubief, le Comité se mit immédiatement en relation avec M. Jules Claretie. Avec une bonne grâce et une chaleureuse et persistante sympathie, auxquelles on ne saurait trop hautement rendre hommage, M. Claretie fit part de la demande du Comité aux sociétaires de la Comédie, qui acceptèrent avec enthousiasme l'idée de venir donner à Versailles une représentation extraordinaire au bénéfice de la statue de Jean Houdon.

Aussi, le 10 juin 1890, M. A. Bertrand avait-il la satisfaction d'annoncer à ses collègues que, le lundi 23 juin, la Comédie

Française viendrait rendre *un solennel hommage* au sculpteur Jean Houdon. La pièce choisie était l'un des chefs-d'œuvre de Victor Hugo : *Ruy-Blas*, avec l'interprétation suivante :

Ruy-Blas.....	MM.	Mounet-Sully.
Don César de Bazan....		Baillet.
Un laquais.....		Truffier.
Don Guritan		Martel.
Cavadenga.....		Joliet.
Le Marquis de Basto...		Villain.
Camporeal.....		H. Samary.
Montazgo.....		Clerh.
Un alcade		Hamel.
Ubilla.....		Gravollet.
Santa-Cruz		P. Laugier.
Priego.....		Leitner.
Manuel Arias		Cocheris.
Don Salluste.....		Paul Mounet.
La Reine.....	Mmes	Bartet.
La camerera Mayor....		Fayolle.
Une duègne.....		Amel.
Casilda.....		Ludwig.
Un page.....		Laurence.

Dames de la Cour, Seigneurs, Gardes du Palais.

Le lundi 23 juin, dans une salle prise d'assaut, malgré le prix relativement élevé

des places, eut lieu la représentation indiquée.

Ce fut une longue ovation ; après chaque acte, le rideau se relevait deux et trois fois ; le public ne pouvait se lasser d'applaudir les artistes de la Comédie, électrisés par l'accueil sympathique dont ils furent l'objet au cours de cette représentation mémorable. On sentait que ces artistes obéissaient à une pensée encore plus élevée que celle de bien interpréter un rôle ; on comprenait qu'ils étaient là tous pour fêter le grand sculpteur Houdon, au ciseau duquel ils devaient leur immortel Voltaire, — ce diamant d'une eau si pure, — du foyer de la Comédie.

Après le deuxième acte, eut lieu le couronnement du buste de Houdon. Mlle Bartet vint déposer une couronne près du buste, et M. Truffier donna lecture des vers suivants qu'il avait écrits tout exprès pour cette solennité :

Hommage de la Comédie Française à Jean Houdon.

Jean Houdon, créateur d'humanité robuste,
Si les comédiens, ce soir, viennent ici,
C'est qu'ils ont envers toi leur dette ; or, il est juste
Qu'ayant reçu beaucoup, ils te disent : Merci !

Si nous nous empressons de célébrer ta gloire,
C'est que ton amitié nous doubla nos succès ;
Ta gloire... elle est un peu de notre répertoire,
Et c'est aussi pour toi qu'on vient chez nous, tu sais.

Car on viendra toujours, et de toute la terre,
Voir le rire narquois et généreux briller
Sur le marbre vivant et fin de ton Voltaire
Assis en patriarche à notre vieux foyer.

— Goûtant bien les beaux vers et leur pure harmonie,
Tu nous fêtes, des yeux et des mains, chaque soir,
Et tu nous as taillé Molière, en plein génie,
Pour payer le fauteuil où tu venais t'asseoir.

Notre Molière, c'est grâce à toi qu'il nous reste ;
Oui, pour toujours, tu l'as évoqué du tombeau,
Le Maître à qui l'on doit *Don Juan*, *Tartuffe*, *Alceste* ;
Songeur, comme jadis, aussi simple, plus beau.

Donc, merci pour nous tous ; et si notre voix tremble,
C'est que l'émotion trouble nos cœurs ravis,
Quand, ici, sous ses yeux, Molière nous rassemble,
Nous qui l'interprétons, et toi qui le refis.

Comme lui, tu vivras, artiste sans reproche,
Eternelle statue au tranquille regard ;
Versailles aujourd'hui veut que, non loin de Hoche,
Victorieux aussi, tu représentes l'Art.

Cette dernière strophe, vigoureusement enlevée, produisit le plus grand effet sur le public d'élite littéralement *entassé* dans la salle du Grand-Théâtre ; l'auteur et l'artiste remportèrent un succès mérité.

Pendant les entr'actes, tout le monde se pressait dans le foyer pour voir, contempler et apprécier la maquette du monument Jean Houdon, par Tony Noël et Favier ; elle recueillit tous les suffrages.

La représentation de *Ruy-Blas* laissa un bénéfice de dix-huit cents francs environ, ainsi qu'on peut s'en rendre compte aux pièces justificatives ; elle eut aussi pour résultat d'appeler de nouveau l'attention de nos concitoyens sur le projet de l'Association, et contribua pour beaucoup à faire verser de nouvelles scuscriptions.

A partir de ce moment, la presse parisienne s'intéressa à l'œuvre versaillaise : des articles, dus à des plumes autorisées, parurent dans les principaux journaux de Paris ; il convient de citer *Le Figaro*, *Le Temps*, *Le Matin*, *L'Evénement*, etc. ; de plus, le nom de Houdon inspira même les poètes ; parmi ceux-ci, nous devons signaler M. Augé de Lassus ; qu'il nous soit permis de reproduire ici les vers qu'il a composés en l'honneur du grand génie versaillais ; ils ne peuvent trouver une meilleure place ; le poète, avec un rare bonheur, y a évoqué tout l'œuvre de Houdon.

HOUDON

Une main immortelle un jour prit de l'argile
Et fit l'homme. A son tour cette ébauche fragile,
L'homme, dans le miroir fuyant, d'un clair ruisseau,
Et d'un souffle écartant quelque feuille légère,
Suivit d'un long regard sa beauté passagère,
Et prenant de la terre, aiguisant un ciseau,

Il fit les dieux. Combien, aux ruines d'un temple,
Où leur éternité seule encor se contemple,
Désertés des croyants qui ne reviendront plus,
N'ont désormais d'encens, de prières, d'hommages,
Que ceux-là qui sont dus aux vieux tailleurs d'images,
Jusque parmi les dieux la gloire a ses élus.

Un de ces créateurs devant qui tout tressaille,
Et le marbre et le bronze, est né chez toi, Versailles,
Tu dois t'enorgueillir de l'avoir enfanté.
Sous les cieux rayonnants de joie et de lumière,
Il s'en allait cherchant sa route coutumière ;
Quels fils devaient renaître en sa paternité !

Houdon est toujours vrai, serait-il infidèle ;
Et l'image à son tour nous devient le modèle.
Au marbre frémissant, que n'a-t-il pas écrit ?
C'est un moine inclinant son front et sa paupière,
Bruno qui parlerait de ses lèvres de pierre
S'il ne devait garder le silence prescrit;

C'est Franklin, Diderot, c'est plus encor, Molière,
Prodiguant les trésors d'une âme hospitalière,
Molière, ce vainqueur de l'homme obéissant ;
C'est Voltaire qui trône en sa toge romaine,
Regard, pensée, éclair, ce grand railleur qui mène
Le triomphe et le deuil d'un siècle éblouissant ;

C'est le cortège aimé des dieux chers à la Grèce,
C'est Morphée endormi qu'un beau songe caresse,
Diane souriante au nouvel Actéon,
C'est l'aiglon qui déjà s'envole de son aire
Et d'un battement d'aile éveille le tonnerre :
Rome dirait César et nous Napoléon !

C'en est fait des beaux jours que la bise remporte,
La *Frileuse* est venue et soupire à la porte ;
Mais l'amour la lutine et ralentit le pas.
Ouvrons-lui ! Qu'elle trouve aux lèvres confondues
Et la vie et la mort, les ivresses rendues,
Le baiser qui s'oublie et qui ne finit pas !

Houdon en a surpris et concentré la flamme,
Et plus haut qu'un César que sa victoire acclame,
Le silence divin de ce bronze attendri
Chante le seul plaisir qui ne soit pas un leurre,
Et dans les frais sentiers que le zéphyr effleure,
Les retours d'un printemps qui n'est jamais flétri.

Tu devais enfanter la liberté du monde,
Versailles ! Au berceau que tant de gloire inonde,
Toi-même ne saurais nous redire combien,
De princes triomphants ont passé dans ton ombre,
De héros que l'histoire à grand'peine dénombre
Houdon seul y manquait, tu l'appelles ; c'est bien !

Après la représentation de *Ruy-Blas* le Comité pensa qu'il fallait s'en tenir pendant quelque temps à ce grand succès. Il ne resta cependant pas inactif ; il continua de s'occuper de la souscription, fit paraître des articles sur Houdon et appela l'atten-

tion de nos concitoyens sur la statue elle-même que Tony Noël venait de livrer au praticien Contini. Dès lors, la période d'exécution commence.

C'est le 9 décembre 1890 que, pour la première fois dans le Comité, il fut question du projet de représentation au Petit Théâtre de Trianon. Cette proposition, faite par M. Alphonse Bertrand, président, avait pour principal but de combler la différence existant encore entre l'encaisse et le montant des devis.

Cette date est à retenir, tout au moins pour ceux qui ont eu plus tard à s'occuper de cette représentation, cause de nombreux soucis et de graves difficultés, mais qui, on peut le dire hautement, laissera le souvenir d'une des plus belles fêtes qui aient jamais été données à Versailles. Le succès final fut éclatant ; il mit en lumière l'Association artistique et littéraire en la classant définitivement au nombre des Sociétés qui, s'inspirant uniquement des intérêts de l'Art, vivent par l'Art et communiquent aux indifférents cette étincelle d'où jaillit l'amour du Beau, du Grand, du Sublime, ces attributs de génie dont l'empreinte immortelle se retrouve à chaque pas dans

notre château de Versailles et ses splendides jardins.

Longtemps le comité hésita à prendre un parti avant de se décider à adopter le projet de la représentation ; en effet, ce n'est que le 29 avril 1891 que le président du comité, insistant vivement en faveur de cette fête, donne lecture d'un rapport détaillé sur les conditions matérielles d'exécution. Toute la soirée est consacrée à discuter ; enfin, après un long débat, la représentation est votée à l'unanimité, moins une voix, par tous les membres présents.

On verra plus loin, par le programme détaillé de la représentation, combien d'efforts il a fallu faire pour arriver à réunir dans cette bonbonnière du Théâtre de Trianon, les artistes de l'Opéra, de la Comédie Française et de l'Opéra-Comique, et l'on reconnaîtra aussi qu'il a fallu le concours unanime de tous pour mener l'entreprise à bien.

Dès le début, ce fut M. L. Batiffol, secrétaire du Comité, que l'on chargea de la mise en train. Il convient de dire qu'il s'y employa avec une activité à laquelle il n'y aurait ue qu'à rendre hommage sans des

incidents ultérieurs sur lesquels nous nous abstiendrons de revenir, mais qui faillirent compromettre, au dernier moment, le succès de l'œuvre laborieuse, entreprise par l'Association et le Comité.

Ajoutons, tout aussitôt, que celui-ci eut la bonne fortune — et il convient de les remercier ici très hautement de leur concours si précieux — d'être puissamment aidé dans ses démarches par deux hommes qui s'employèrent sans relâche à faire aboutir son projet.

Nous avons nommé Maurice Ordonneau, l'auteur dramatique bien connu, membre de l'Association, et Philippe Gille, le délicat écrivain du *Figaro*, pour qui Versailles n'est qu'un Musée où il aime, pendant la belle saison, faire, en la compagnie de quelques amis, d'artistiques et charmantes promenades, où il émerveille ses compagnons par sa connaissance, aussi complète qu'exempte de prétention, de tous nos chefs-d'œuvre sur la dégradation desquels il gémit. Sans MM. Gille et Ordonneau, malgré tous ses efforts, le Comité n'aurait pu, croyons-nous, arriver au but ; aussi, leur doit-on une grande reconnaissance.

C'est tout d'abord, en effet, Maurice

Ordonneau qui, à la demande de MM. Terrade et Bertrand, va trouver M. Carvalho et solliciter de lui le concours des principaux artistes; c'est encore lui qui obtient de MM. Ritt et Gailhard une partie du corps de ballet de l'Opéra, pendant que M. Gille va demander les sociétaires de la Comédie française à M. Claretie qui, comme la première fois, accepte, au nom de tous de revenir. Il est décidé que la Comédie interprétera une œuvre disparue du répertoire, jouée autrefois à Trianon par la reine Marie-Antoinette : *la Gageure imprévue*, pendant que l'Opéra-Comique consentait à apprendre *le Devin du Village* et que l'Opéra mettait en répétition un ballet composé spécialement par M. Hansen *Psyché et l'Amour* pour cette représentation unique.

Eh bien ! il faut le dire, dans le feu de l'action, on trouva toute simple, toute naturelle cette participation désintéressée de nos trois grands théâtres nationaux, et ce n'est guère que maintenant, alors que nous examinons tout de sang-froid que nous nous demandons comment ce projet si téméraire, si aventureux, a pu réussir ! Mais ne l'oublions pas, sans MM. Gille et Ordonneau — on ne saurait trop le répéter

— sans M. Magnard, qui a donné au Comité toute la publicité du *Figaro*, sans le concours désintéressé de toute la presse parisienne à qui nous avons tout demandé sans rien lui offrir en échange, — sans l'aide précieux de tous ceux que nous voudrions citer ici, MM. Edouard Lebey, Adolphe Aderer, Edmond Magnier, H. de Lapommeraie, Bocandé, Avonde, etc., la réalisation du rêve du Comité était une impossibilité.

Dès que les répétitions permirent de préciser une date, on se réunit et on décida de fixer la représentation d'abord au 25 mai ; elle fut reportée ensuite au 29.

Le prix des places fut alors définitivement arrêté comme suit :

Balcon royal : 50 francs.
Deuxième balcon : 30 francs.
Parterre : 25 francs.
Loges en œil de bœuf (la place) : 25 fr.

Puis, on nomma plusieurs membres du Comité spécialement chargés de fonctions multiples. J'eus, pour ma part, la salle et la scène.

Si je me permets de parler de cette fonction, c'est uniquement parce qu'elle me fit voir de près ce qu'est l'organisation d'un

théâtre qui n'a que ses murs, quelques portants et quelques toiles de fond.

Dans la salle rien, pas un siège, dans les loges d'artistes quatre murs nus. En trois semaines, grâce au concours actif et bienveillant de M. le colonel Roblastre, régisseur des domaines de Trianon, grâce au concours du Garde-meuble que le Gouvernement avait mis gracieusement à la disposition du Comité, grâce surtout au dévouement de MM. Williamson, conservateur du Mobilier national, et de son collaborateur, M. Landry, qui se dérangèrent plusieurs fois pour venir surveiller et activer le travail, la salle que le Comité avait fait tendre en bleu, semblable ainsi d'aspect à celle du temps de Marie-Antoinette, se transformait entièrement, et le matin de la représentation, M. Claretie, venu l'un des premiers pour se rendre compte par lui-même de l'organisation générale, ne pouvait maîtriser sa surprise en voyant le théâtre tout prêt et surtout les loges d'artistes aménagées avec un goût exquis. L'Administrateur de la Comédie Française voulut bien nous exprimer le plaisir qu'il éprouvait à voir tout cet ensemble reconstitué, comme si, depuis cent ans, il n'avait pas disparu, et

comme si jamais on n'eût cessé de jouer sur le Théâtre de la Reine. En effet, tout avait été minutieusement ordonné par les soins du Comité, et chaque artiste, à son arrivée, connaissait de suite la loge qu'i devait occuper.

Pendant tout le mois qui précéda la représentation de Trianon, le Comité poussa vigoureusement les travaux d'aménagement du square Duplessis. Déjà le piédestal était presque monté, sous la direction de M. Favier ; la statue se terminait, tout s'annonçait à souhait. Le *Figaro* voulait bien se charger gracieusement du placement des billets sous la direction de l'un de ses rédacteurs, notre excellent confrère, M. Gaston Calmette, dont le concours précieux ne fit pas un seul instant défaut ; nous touchions presque au but lorsque tout à coup le gouvernement retira l'autorisation précédemment accordée.

D'où venait ce retrait ? Bornons-nous à citer la note suivante que le *Temps* publiait le 26 mai en tête de ses dernières nouvelles:

Nous avons annoncé qu'une représentation devait avoir lieu à Versailles, au théâtre du Petit-Trianon, au bénéfice du monument de Houdon.

Nous apprenons qu'à la suite de certains faits portés à sa connaissance, et au sujet desquels le comité a décliné toute responsabilité, M. Yves Guyot vient de retirer l'autorisation qu'il avait donnée au comité.

Nous croyons savoir que le retrait de l'autorisation accordée au comité de la statue de Jean Houdon a été motivé par les faits suivants :

Sans aucune autorisation et de son propre mouvement, M. Batiffol, l'un des secrétaires du comité Houdon, avait loué toute une partie de la salle du théâtre de Trianon à M. le prince de Sagan, ainsi que le *Figaro* l'a fait connaître ce matin.

Le président du comité Houdon, M. Alph. Bertrand, secrétaire-rédacteur du Sénat, a informé par télégramme le *Figaro* que le comité n'avait aucune connaissance des engagements pris envers le prince de Sagan par son secrétaire, M. Batiffol, et qu'en conséquence il désavouait ce dernier de la manière la plus formelle.

C'est à la suite de cet incident que le Ministre des Travaux publics, tout en approuvant sans réserve l'attitude du comité et de son président, a retiré, pour la représentation du 29 mai, une autorisation qu'il n'avait accordée que dans des conditions mises à néant par l'acte personnellement imputable à M. Batiffol.

Le président du Comité était désolé; avec une très grande obligeance, M. Bargeton, préfet de Seine-et-Oise, voulut bien l'accompagner chez M. Yves Guyot, ministre des Travaux publics; M. Yves Guyot, tout en rendant justice au Comité et à son président, déclara qu'il n'avait qu'à retirer purement et simplement l'autorisation accordée par le gouvernement.

Tout semblait donc fini; de grands frais avaient été déjà faits pour l'organisation de la représentation de Trianon; ils se montaient à plus de 6,000 francs; d'autre part, l'impression produite sur tous, artistes et public, était détestable. M. Alphonse Bertrand ne voulut pas quand même se tenir pour battu. Il convoqua tout aussitôt par dépêche, à Paris, les membres de la Commission de la représentation, MM. A. Leroy, Tiercelin, A. Terrade. Le rendez-vous général était tout d'abord au café de Madrid, sur le boulevard. A cinq heures, tout le monde était là; on alla au *Figaro*, où la Commission eut la bonne fortune de rencontrer MM. Magnard, Philippe Gille et Calmette. Une réunion eut lieu aussitôt et une heure après, M. Gille, accompagné de MM. Bertrand et Terrade, se rendait au

ministère des Travaux publics. Alors commença une véritable course au clocher. Avant d'aller au boulevard Saint-Germain, la commission passa au Palais-Royal, rue de Valois, chez M. J. Comte, directeur des bâtiments civils ; celui-ci était au Ministère, la Commission s'y transporta aussitôt. Ce fut M. Comte qui la reçut avec une bonne grâce et une affabilité telles que l'espérance revint un peu au cœur de tous. A sept heures, introduits auprès du Ministre, M. Yves Guyot et présentés par le directeur des Bâtiments civils, les membres de la Commission entourent le Ministre ; leur président expose leur requête. En quelques mots pleins d'esprit, M. Gille explique la situation, remet tout en place, fait sourire le Ministre qui, ainsi qu'il l'a dit ensuite, ne demandait au fond pas mieux que d'arranger les choses. M. Comte, prenant à son tour la parole, se charge de la péroraison ; bref, un quart d'heure après notre entrée, le Ministre accordait la salle pour le 1er juin ; mieux que cela, il ajoutait spontanément : « Après la représentation, je ferai jouer spécialement les bassins de Neptune et du Dragon, et tous les invités de Trianon pourront

traverser, même en voiture, le parc de Versailles pour jouir de ce spectacle avant de rentrer à Paris. »

A sept heures et demie nous sortions du cabinet ministériel pour rédiger des lettres et dépêches aux journaux de Paris qui, depuis le matin, ne parlaient que de l'incident ; à huit heures et demie nous retrouvions nos camarades qui nous attendaient fort anxieux au café de Madrid. Mais tout n'était pas terminé.

Le ministère avait envoyé des contre-ordres à l'Opéra, à la Comédie Française, à l'Opéra-Comique, à Trianon, à l'architecte du palais de Versailles, M. Marcel Lambert ; aussi, pendant le dîner, rédigea-t-on nombre de notes et articles que l'on s'empressa de porter immédiatement, tant à l'*Agence Havas* qu'aux différents journaux parisiens.

A dix heures, on était à l'Opéra, où M. Bertrand rencontrait M. Hansen, le maître de ballet, qui, avec tant de bonne grâce, avait apporté son concours à l'Association et composé pour elle le plus ravissant des ballets, *Psyché et l'Amour*.

Le président du Comité est entouré par le corps de ballet, déjà mis au courant de

la situation et désolé d'avoir, avec tant d'ardeur, travaillé en pure perte ; M. Bertrand rassure tout le monde ; ses paroles sont saluées d'applaudissements unanimes. Ce fut très amusant.

Bien vite la Commission se rend à la Comédie Française, où malheureusement elle ne trouve plus M. Claretie, qui venait de partir. Une lettre est immédiatement rédigée à l'adresse de l'Administrateur général.

M. A. Bertrand redescend, suivi de son inséparable Commission et de son jeune et dévoué secrétaire, M. Marcel Duchêne ; mais, au moment où il dit aux cochers, chargés de nous transporter de théâtre en théâtre, de nous conduire à l'Opéra-Comique, il s'aperçoit qu'il est minuit, et que l'on a juste le temps d'aller prendre le train de minuit quarante à la gare Montparnasse. Il était temps, la pauvre Commission ne tenait plus debout ; du moins elle rapportait son autorisation, ample compensation aux fatigues éprouvées.

A partir de ce moment, tout marcha à souhait ; le 31 mai au soir, la salle était prête à recevoir les invités du lendemain.

Le *Figaro* ouvrait à nouveau ses gui-

chets le 29, et en moins de deux heures louait la salle entière. Les billets eussent coûté 100 francs, 200 francs, il en eût été de même.

Les cartes d'entrée, reproduction d'une estampe de Cochin, étaient de véritables bijoux artistiques ; le programme donné à chaque spectateur à son arrivée au théâtre était la reproduction d'une autre estampe avant la lettre de Moreau le jeune ; enfin, le Comité avait fait imprimer, par l'éditeur versaillais L. Cerf, qui, en cette circonstance, fit merveille, le livret du ballet de M. Hansen, en caractères de l'époque Louis XVI ; la couverture reproduisait en or les armes de France et d'Autriche, d'après le fer qui servait aux reliures de la Reine. Toutes ces pièces, sorties des presses de la maison Cerf et fils de Versailles, sont de véritables curiosités que les amateurs se disputent à l'envi.

Enfin, on touche au but ; c'est le 1er juin, jour de bataille ! Cette matinée sera-t-elle un succès pour le Comité ? Sera-t-elle une déroute ?

Dès le matin, heureux présage, le temps est superbe.

A dix heures, arrivent dans d'immenses

breaks, le corps de ballet de l'Opéra, les artistes de l'Opéra-Comique, les musiciens de l'orchestre. La Comédie Française seule viendra directement de Paris en voiture avec tous ses artistes costumés. Une bonne humeur d'excellent augure se traduit sur tous les visages. Rien ne peut donner une idée de la stupéfaction, mêlée d'enthousiasme, qui s'empare de chacun dès son entrée dans cette jolie salle de Trianon, qui, toute petite, est, comme scène, aussi large, surtout aussi profonde, que les grands théâtres de Paris.

Il faut avoir vu tout ce monde marcher de surprise en surprise en pénétrant du théâtre dans les loges d'artistes, trouvant tout préparé pour le recevoir, — depuis les chaises, canapés et tapis jusqu'aux morceaux de sucre placés dans les verres d'eau, — pour bien comprendre l'effet produit; aussi ne ménage-t-on au Comité les compliments ni les remerciements.

Tout le monde casé, on va passer vivement à la répétition du ballet; malheureusement il manque le *Deus ex machinâ* à ce travail préparatoire, c'est M. Danbé, l'éminent chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. On pense à Grouchy, à Wa-

terloo... Mais tout au moins, si cette fois M. Danbé n'arrive pas à l'heure pour faire répéter, on ne saurait lui refuser de posséder au suprême degré le talent de produire des *notes ;* son solo de pochette au cours du ballet en est une première preuve. Cependant, après une longue attente, le maître arrive ; on répète très vivement ; les heures ont fui et sur la scène de Trianon les estomacs désespérés invoquent le souvenir du radeau de la Méduse !

Aussi, dès la dernière mesure, voit-on tout ce groupe de chanteurs, de danseuses, de musiciens prendre sa volée, remonter dans les breaks et filer rapidement, qui à l'Hôtel des Réservoirs, qui à l'Hôtel de la Chasse, où tout était préparé. M. A. Bertrand fait les honneurs aux Réservoirs et M. Emile Cousin, directeur du Conservatoire de Versailles, à l'Hôtel de la Chasse.

Ici et là le repas fut plein de bonne humeur et d'entrain. Aux Réservoirs on fit une véritable ovation à M. Hansen.

Le calme renaît momentanément à Trianon ; les membres du Comité en profitent pour déjeuner au buffet placé devant le pavillon du Jardin français.

Dès une heure, les invités arrivent ; c'est une cohue indescriptible. Les voitures de maître, les landaus, les charrettes anglaises, les modestes fiacres se suivent et se touchent presque ; mais comme le service d'ordre est remarquablement fait, en peu de temps tous les porteurs de billets sont à leurs places dans la salle qu'ils admirent. Les torchères placées de chaque côté de la rampe projettent leurs feux scintillants sur la scène ; deux puissants candélabres situés entre le parterre et la loge royale éclairent toute la salle et dispensent d'allumer les magnifiques appliques Louis XVI prêtées gracieusement par le Mobilier national. Le coup d'œil est féerique. C'est au milieu du plus profond silence que ce public d'élite du *Tout Paris* attend haletant, — le mot n'est que juste, — le lever du rideau.

A deux heures, la représentation commence.

Voici le programme tel qu'il a été exécuté :

THÉATRE DE TRIANON

LE LUNDI 1er JUIN 1891

COMITÉ DE LA STATUE DE JEAN HOUDON
(Association Artistique et Littéraire de Versailles)

PROGRAMME

Menuet et Final de la symphonie en *sol*. J. HAYDN.

Orchestre Louis XVI dirigé par M. J. DANBÉ

LA CACEURE IMPRÉVUE

Comédie en un acte, de SEDAINE

Représentée par la Comédie Française

Détieulette	MM.	PRUD'HON.
Marquis de Clainville.		DE FÉRAUDY.
La Fleur		TRUFFIER.
Dubois		JOLIET.
Un Domestique		ROYER.
Mademoiselle Adélaïde	Mmes	MULLER.
Marquise de Clainville		MARSY.
Gotte.		LUDWIG.
La Gouvernante		JAMAUX.

PSYCHÉ ET L'AMOUR

Divertissement mythologique composé par M. HANSEN *sur la musique de Lulli, Gluck, Gretry, Rameau, Marais et Noverre, et dansé par le corps de ballet de l'Opéra.*

Psyché	Mlles	CHABOT.
L'Amour		G. OTTOLINI.
Vénus		LOBSTEIN.
Bacchus		INVERNIZZI.
L'Hymen		VIOLAT.
Zéphyre		GALLAIT.
Première Bacchante.		SALLE.
Deuxième Bacchante		CHASLES.
Troisième Bacchante		BLANC.
Quatrième Bacchante		TRÉLUYER.

Déesses : Mlles MÉQUIGNON, CARRÉ, IXART, DUCASTEL, HAYET. BOSSU, BOUTOUYOIE, LECOUVEY, PRINCE.

LE DEVIN DU VILLAGE

Opéra-comique en un acte de J.-J. ROUSSEAU, *joué par les Artistes du théâtre de l'Opéra-Comique.*

Colette.	Mme	MOLÉ-TRUFFIER.
Le Devin.		MM. SOULACROIX.
Colin		CARBONNE.

Villageois et Villageoises.

Le Clavecin appartient à la collection de la Maison Pleyel.

Chef des Chœurs : M. HENRY CARRÉ

Toute la partie musicale de la représentation sera sous la haute direction de **M. J. DANBÉ.**

Ce programme nous dispense de rappeler que la matinée ne fut qu'un long triomphe pour tout le monde. Le triomphe cependant aurait été encore plus grand si M. Delaunay, malade depuis plusieurs jours, avait pu venir dire, avec son talent exquis, les remarquables vers que M. Claretie avait composés spécialement à son intention. Le grand artiste les fera entendre plus tard, à l'inauguration de la statue. C'est égal, cette fâcheuse maladie fut un crève-cœur pour tous les membres du Comité !

Les vers de M. Claretie furent imprimés et distribués à tous les spectateurs ; la lettre suivante, que nous croyons utile de reproduire ici, leur servait de préface :

A Monsieur Alphonse BERTRAND,
président
du Comité de la statue de Jean Houdon.

Monsieur le Président,

M. Delaunay ne pouvant paraître demain à Trianon — les médecins lui défendent même de prendre l'air dans son jardin — vous me demandez de faire dire par un autre artiste la pièce de vers écrite pour lui. Je vous demande, à mon tour, de n'en rien faire. Ces vers, où j'ai essayé de payer notre

dette à Houdon, ne valaient, à mon sens, que par le comédien qui devait les dire. Ils lui appartiennent. L'interprète manquant, à quoi bon la chanson ?

L'air était fait pour l'exquis diseur, qui aura, de la sorte, *répété* pour moi seul — et avec quel art, et avec quelle séduction ! — cet écho des rimes jetées à *Trois Marches de Marbre rose*. Lui absent, permettez-moi d'être absent aussi, et en plaidant ma cause, veuillez, cher Monsieur, présenter mes excuses au Comité et au public.

Mes vers ne sont rien ; c'est la réapparition de M. Delaunay qui était, sinon tout, du moins beaucoup. J'ai autant de chagrin qu'il en a lui-même, et je vous prie de croire à mes vifs regrets et à mes sentiments vraiment dévoués.

Un rayon de soleil, du reste — et il nous arrive — cela vaut pour vous tous les vers du monde !

Jules CLARETIE.

Dimanche soir.

Un autre contre-temps devait marquer cette belle journée. Le ciel resté bleu jusqu'à quatre heures s'obscurcit tout à coup ; quelques gouttes d'eau se mirent à tomber, ce qui obligea les personnes munies de cartes pour le Jardin français réservé, et où se faisait entendre, près du buffet, cette

merveilleuse musique du 1er régiment du génie, dirigée si habilement par son chef, M. Meister, de se précipiter vers un abri.

Bientôt la pluie se transforma en orage, en tempête, avec accompagnement de tonnerre et d'éclairs. L'idylle semblait s'enfuir.

A la sortie, Trianon n'était plus qu'un lac. Ce n'était pas seulement à Neptune que jouaient les grandes eaux promises par le ministre !

Les éléments se calmèrent enfin. Malgré cette mésaventure, il n'y eut personne qui n'emportât de cette journée une satisfaction sans mélange et avec cette impression, même chez les plus blasés de ces 320 spectateurs appartenant au monde où l'on a tout vu, qu'ils venaient d'assister à un spectacle unique, incomparable. Cette impression fut vive, profonde, générale. Elle eut son écho répété dans toute la presse jusqu'en Russie, jusqu'en Amérique.

Telle fut, résumée, autant que faire se peut, cette représentation de Trianon qui avait coûté tant d'efforts au Comité et dont le bénéfice pécuniaire fut loin d'être en rapport avec la recette réalisée. Nous engageons vivement ceux qui seraient tentés

de recommencer, de lire attentivement dans nos pièces justificatives le compte des recettes et dépenses. Et dire que le Comité n'a pas payé un seul artiste, même M. Danbé !

Versailles cependant recueillit un large bénéfice de cette représentation qui ramena l'attention publique sur son palais, sur ses jardins, sur ses chefs-d'œuvre menacés par le temps et par la ruine. L'impression était produite. On peut dès à présent affirmer qu'elle sera durable. On en eut la preuve, lors de l'inauguration de la statue de Houdon, qu'il nous reste maintenant à relater.

L'INAUGURATION

L'INAUGURATION

Les derniers échos de la fête de Trianon retentissaient encore que la sous-commission d'inauguration dut se remettre au travail. La statue de Houdon venait d'être achevée, et M. Tony Noël adressait à ce sujet au Comité d'inauguration, une lettre le priant de se rendre à Clichy-Levallois, afin d'examiner et de recevoir officiellement son œuvre complètement terminée.

Le mercredi 10 juin, M. Bertrand, accompagné de plusieurs membres du Comité et de l'Association, se rendait à deux heures à l'atelier du praticien Contini où se trouvaient déjà MM. Tony Noël et Paul Favier. D'un commun accord, la statue fut déclarée, à juste titre, irréprochable ; beauté, élégance, simplicité, ce magnifique marbre blanc possède toutes ces qualités ; l'un des membres présents traduisit ainsi sa pensée : « Cette statue renferme, à elle seule, tout un siècle d'élégance. »

Le Petit Versaillais, dans son numéro du 21 juin, publia à ce propos l'article suivant que nous reproduisons *in extenso*, car il résume bien tout ce qui a été dit alors, ainsi que le jour de l'inauguration.

« La semaine dernière, les membres du Comité de la statue de Jean Houdon ont été visiter la statue qui est achevée et prête à prendre place sur son piédestal. Cette œuvre fait le plus grand honneur au sculpteur Tony Noël : Houdon ne pouvait rêver un hommage plus digne de lui. La pose est pleine d'élégance ; le mouvement, très vivant, donne un ensemble de lignes souples et harmonieuses ; la tête est d'un modelé fin et expressif. Ce morceau de maître est taillé dans un marbre d'une irréprochable pureté qui se détachera merveilleusement sur la verdure environnante. Dix-huit mois auront suffi pour élever ce monument. Houdon aura été privilégié. Combien de temps a-t-il fallu pour réunir les fonds nécessaires à la statue de Balzac ? Combien en faudra-t-il pour le monument de Victor Hugo ? L'Association artistique et littéraire a vu couronner ses efforts par un succès qu'elle n'osait espérer si rapide. Elle a

d'ailleurs été puissamment aidée par la population de Versailles, par son Conseil municipal, par la Comédie-Française qui s'est, dès le début de l'œuvre, intéressée activement à sa réussite. On n'oubliera pas son concours à la représentation de Trianon, ni la belle représentation de *Ruy-Blas* qu'elle est venue donner *officiellement* à Versailles pour payer, disait-elle, sa dette à Jean Houdon. L'inscription, qui sera gravée sur le piédestal de la statue, rappellera la part prise dans l'œuvre accomplie, par l'Association artistique, la ville de Versailles et la Comédie-Française. Personne d'ailleurs ne sera oublié ; le procès-verbal qui sera déposé sous le monument, aura une mention pour tous ceux dont le dévouement a contribué au succès.

» L'inauguration, comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, aura lieu le 28 juin. Déjà le beau piédestal dû à M. Favier s'élève dans le square de Clagny, dont l'aspect va être très heureusement modifié par les travaux actuellement en cours. »

Tranquille de ce côté, le Comité s'occupe des invitations à faire tant pour l'inauguration fixée au dimanche 28 juin que pour

le banquet qui doit avoir lieu à 6 heures 1/2 à l'Hôtel des Réservoirs. Cette date n'avait pas été choisie au hasard.

C'était le 28 juin que Versailles fêtait le 123e anniversaire de la naissance du Général Hoche.

A cette occasion, chaque année a lieu sur la place d'Armes une revue des troupes de la garnison qui se termine par un défilé devant la statue du grand capitaine, enfant de Versailles.

Chaque année aussi, dans la journée, les grandes eaux du Parc jouent et les fêtes se terminent par un feu d'artifice tiré sur la place d'Armes. Pouvait-on choisir une journée plus propice ? Aussi cette date fut-elle acceptée avec empressement par M. Edouard Lefebvre, maire de Versailles, qui décida, d'accord avec le Comité, que l'inauguration aurait lieu à deux heures, square Duplessis.

Nous ne pouvons nous appesantir ici sur tout ce qui a été fait pendant les trois semaines qui précédèrent l'inauguration ; notre exposé peu intéressant, par ces détails mêmes, deviendrait vite fastidieux ; mais ceux qui voudront bien nous lire reconnaîtront sans peine qu'il a fallu le concours

dévoué de tout le monde, afin de n'oublier personne le 28 juin, et surtout pour ne blesser aucun amour-propre parmi toutes les sommités dont le Comité réclamait le concours. Aussi, pour atteindre plus facilement ce but, le Président se fit un devoir d'aller trouver M. le Préfet de Seine-et-Oise, M. Bargeton, qui se mit immédiatement en rapport avec lui, avec une amabilité et une bonne grâce auxquelles nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage. M. le maire de Versailles, qui depuis dix-huit mois nous encourageait en toute occasion, et M. Gatin, le secrétaire général de la Mairie qui lui aussi a droit à toute notre gratitude, furent en cette occasion des collaborateurs indispensables.

Mille invitations furent lancées dans Versailles, en dehors des invitations particulières, adressées tout d'abord à l'Académie des Beaux-Arts, à la Comédie-Française, sans oublier bien entendu, son administrateur général, M. Claretie, membre de l'Institut; à de nombreux Députés et Sénateurs; à l'Armée, à la Magistrature, etc., etc., etc.

C'est avec joie que nous reçûmes alors des réponses favorables de presque tout le

monde ; quelques lettres d'excuses, de personnes qui ne purent assister à cette cérémonie, exprimaient toutes les vifs regrets de leurs auteurs de ne pouvoir être présents.

Le 21 juin, le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, M. le comte Henri Delaborde, écrivait à M. le Président du Comité la lettre suivante que nous reproduisons, car elle venait donner à notre fête une consécration officielle qui la transformait en un véritable événement artistique :

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Paris, le 21 juin 1891.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie à Monsieur le Président du Comité de la Statue de Jean Houdon, à Versailles.

« Monsieur le Président,

» J'ai porté à la connaissance de l'Académie la lettre par laquelle vous l'invitiez, au nom du Comité que vous présidez, à assister, le dimanche 28 juin, à 2 heures, à l'inauguration de la statue de Jean Houdon.

» L'Académie considère comme un de-

voir à tous égards pour elle de participer aux hommages qui seront rendus, ce jour-là, à la mémoire de votre illustre concitoyen, et elle a désigné, pour la représenter dans cette solennité :

» M. Bailly, président de l'Académie ;

» M. Paul Dubois, vice-président, cette année, de l'Académie ;

» M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel ;

» Et MM. Cavelier, Jules Thomas, Jules Breton, Chaplain, Garnier, Daumet, Normand, membres de l'Institut.

» M. Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts, délégué par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, parlera au nom de l'Etat, et je prendrai, après lui, la parole pour rendre hommage, au nom de l'Académie, à la mémoire d'un des hommes qui l'ont le plus honorée au commencement de ce siècle.

» Veuillez, Monsieur le Président, agréer avec les remerciements de mes confrères, l'expression de mes sentiments personnels les plus distingués.

» Comte Henri DELABORDE. »

Cette fois, tous les préparatifs termi-

nés, le Comité ne vit pas la solennité préparée, ajournée ; tout marcha à souhait.

Le square Duplessis n'avait jamais été ouvert au public, aussi fallut-il, pour le jour de l'inauguration, lui faire subir de nombreuses modifications. C'est devant l'entrée actuelle que se trouvait le bureau de l'Administration des tramways ; il fallut déplacer ce bureau et le transporter à la place qu'il occupe actuellement ; de plus, les allées du square, très petites, ne pouvaient convenir à la nouvelle destination du jardin ; on n'hésita pas à le bouleverser de fond en comble et à le remettre en état dans un espace de temps relativement court.

Presque tous les jours, M. le Maire de Versailles, accompagné de M. Gatin, du Président du Comité et des membres de la sous-commission, se rendait au square Duplessis, où se terminait le piédestal, sous la direction de M. Paul Favier. M. Bocquet, le sculpteur ornemaniste, achevait le médaillon de la façade principale, pendant que ses aides gravaient dans la pierre les différentes inscriptions suivantes.

Sur le médaillon d'un beau style Louis XVI, charmant de finesse et de goût, on lit :

JEAN
HOUDON
1741-1828

Sur la façade droite :

NÉ A VERSAILLES
LE XX MARS MDCCXLI

Sur la façade gauche :

MORT A PARIS
LE XV JUILLET MDCCCXXVIII

Enfin, sur la dernière façade :

CE MONUMENT
A ÉTÉ ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION
EN L'HONNEUR DU SCULPTEUR
JEAN HOUDON
SOUS LES AUSPICES
DE L'ASSOCIATION ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE
AVEC LE CONCOURS
DE LA VILLE DE VERSAILLES
ET DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
XXVIII JUIN MDCCCXCI

Tony Noël, statuaire. Paul Favier, architecte.

Il n'y avait plus qu'un point noir à l'horizon : M. Delaunay pourrait-il assister à la cérémonie et pourrait-il dire les vers que M. Claretie avait composés spécialement à son intention lors de la représentation de Trianon?

Plusieurs fois, M. Alphonse Bertrand était allé chez l'éminent artiste, mais toujours souffrant, celui-ci n'avait pu le recevoir. Nous commencions presque à désespérer, lorsque je reçus la lettre suivante, qui vint heureusement mettre fin à nos incertitudes :

« Vendredi 26 juin 1891. »

» Cher Monsieur Terrade,

» Je serai dimanche à deux heures au square Duplessis et le soir à six heures et demie à l'Hôtel des Réservoirs.

» J'aurais désiré vous répondre plus tôt... Mais il faut pardonner à un convalescent qui vient seulement d'obtenir l'autorisation.

» Veuillez agréer et faire agréer tous mes remerciements à ces Messieurs du Comité ainsi que l'assurance de mes meilleurs sentiments.

» DELAUNAY,

» de la Comédie-Française. »

Dès lors, la fête était complète ; le square Duplessis fut orné, dès le samedi, de nombreux mâts au centre desquels se détachaient des drapeaux français et russes ; à Versailles, on préludait en quelque sorte aux fêtes de Cronstadt ; près de la statue à gauche on dressa une grande estrade tendue de velours rouge grenat et de crépines d'or, destinée à recevoir tous les personnages officiels ; en face, une petite loggia recouverte d'un velum ; c'est là que viendront se faire entendre les orateurs, protégés ainsi des ardeurs du soleil.

Dès le matin du dimanche 28, Versailles regorge de monde, les trains de la banlieue semblent jeter tout Paris dans notre ville ; c'est d'abord la revue qui attire le monde et l'avenue de Paris, les rues Saint-Pierre et de la Pompe sont envahies ; puis, vers onze heures, tous les visiteurs partent se restaurer.

Dès une heure de l'après-midi arrivent les membres du Comité, chargés du service d'ordre et du placement des invités.

La circulation est arrêtée à la hauteur de la rue des Missionnaires et la grille de la ville, placée à l'extrémité de la rue Duplessis, restera fermée pendant toute la

cérémonie. Environ mille chaises sont placées à l'intérieur du square ; dans une heure, elles seront toutes prises.

Nous empruntons à *l'Écho de Versailles* ainsi qu'au *Courrier* le récit complet de cette journée.

« Dimanche, à une heure moins cinq, arrivait de Paris la députation que l'Institut avait *considéré comme un devoir d'envoyer pour rendre hommage au nom de l'Académie à la mémoire d'un des hommes qui l'ont le plus honorée au commencement de ce siècle.*

L'Institut avait délégué M. Bailly, président de l'Académie des Beaux-Arts ; M. Paul Dubois, vice-président ; M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, et MM. Cavelier, Jules Thomas, Jules Breton, Chaplain, Daumet et Normand ; M. Duplessis, de l'Institut, avait tenu à accompagner ses collègues.

M. Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts et membre de l'Institut lui-même, avait été délégué par M. le Ministre de l'Instruction publique pour représenter l'État.

Cette députation était reçue à la gare de la rive gauche, par M. Alphonse Bertrand,

président de l'Association artistique et littéraire, et M. Bosquet-Luigini, vice-président, qui conduisait les membres de l'Institut à l'Hôtel-de-Ville où l'appartement du Président des Assises était mis à leur disposition pour revêtir les habits à palmes vertes que deux huissiers de l'Institut avaient apportés le matin.

Quelques instants après, M. le Maire de Versailles recevait, dans la Galerie municipale, la visite de la délégation de l'Institut et lui faisait les honneurs des salons de réception de la Mairie qui frappèrent vivement ces visiteurs si compétents, par leur élégante architecture et leur exquise décoration.

De là, ils se rendaient à la *Préfecture*, où ils étaient reçus par M. Bargeton et où se formait le cortège officiel.

A deux heures et demie, le cortège arrivait en landaus rue Duplessis et défilait entre la haie formée par les sapeurs du génie et les sapeurs-pompiers.

M. de Laboulaye, ambassadeur à Saint-Pétersbourg, assistait à la cérémonie.

M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, qui avait accepté l'invitation du Comité dans les termes suivants: « Votre

grand sculpteur, Jean Houdon, n'est presque pas un étranger pour la Russie; je ne saurais mettre assez d'empressement à accepter avec reconnaissance l'invitation que vous me transmettez pour cette solennité », avait dû, à son grand regret, s'excuser au dernier moment.

S'étaient fait également excuser :

MM. Barthélemy-Saint-Hilaire, Jules Simon, Jules Ferry, Bardoux, Cochery, Besnard, etc.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait les généraux Gallimard et Pagès; M. Bargeton, préfet de Seine-et-Oise ; M. Lefebvre, maire de Versailles; MM. Haussmann et Gauthier de Clagny, députés de Seine-et-Oise, MM. Journault et Maret, sénateurs; les membres du Conseil municipal : MM. Lenoir, Victor Bart, etc. ; M. Perrin-Houdon, ingénieur en chef des mines, représentant de la famille Houdon; M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française; M. Delaunay, l'éternel jeune premier, ex-sociétaire de la Comédie-Française, toujours souriant, toujours jeune; notre éminent confrère, M. Philippe Gille, du *Figaro ;* M. Achille Taphanel, conservateur de la Bibliothèque de Ver-

sailles; M. Délerot, ex-conservateur de cette Bibliothèque; M. Couard-Luys, archiviste du département; M. Pierret-Scapre, conservateur du Musée égyptien du Louvre; M. Messines, pasteur de l'Eglise réformée; tous les membres du Comité Houdon et de l'Association artistique et littéraire: M. Alphonse Bertrand, président; Bosquet, vice-président; MM. Albert et Charles Terrade, Victor Renault, Gaston Renault; les poètes Auguste Jehan et Georges Mazinghien; MM. Wannez, Léonardon, de Willot de Beauchemin, Triboulet, Cerf, Georges Moussoir, Firmin Javel, Dubief, Marcel Lambert, Tiercelin, Rémy Landeau, Henry Le Roy, F. Prodhomme, Cousin, Ramin, Meister, Planchet, etc., etc.; d'Aigremont, de Vaux et de nombreux membres de la presse parisienne.

Le service d'ordre était assuré par M. Baudat, commissaire central, un détachement du 5e régiment du génie, commandé par un lieutenant, un détachement de gendarmerie, les sapeurs-pompiers.

A deux heures précises, le voile qui cache la statue tombe aux applaudissements de toute la foule; la musique du

131e de ligne fait entendre la *Marseillaise*, suivie de l'*Hymne national russe*.

Cette statue, due au ciseau de Tony Noël, est vraiment superbe. « L'attitude, dit » M. Philippe Gille, est belle et simple; » Houdon est représenté en tenue d'atelier, » le bras nu et dégageant du marbre une » tête où pointe déjà le sourire de Vol- » taire. C'est une œuvre très réussie et qui » fait véritablement honneur au sculpteur, » ainsi qu'à son collaborateur, M. Paul » Favier, l'architecte distingué, auteur du » piédestal. »

(Tout le monde sait que M. Tony Noël a fait, à Versailles, la restitution du Dragon dans le bassin de ce nom.) »

Immédiatement M. Larroumet donne la parole au Président du Comité.

M. Bertrand, au milieu de l'attention générale, prend la parole et prononce le discours suivant :

« Monsieur le Maire,

» Messieurs,

» L'Institut qui compte dans ses rangs tant d'hommes illustres et qui n'a jamais cessé d'être l'une des gloires les plus pures de la nation, — les représentants des puis-

sances amies de la France, — les délégués du gouvernement de la République sont aujourd'hui réunis pour rendre un solennel hommage à Jean-Antoine Houdon, né à Versailles le 23 mars 1741 ; notre première parole doit être un remerciement ; nous vous l'adressons, Messieurs.

» L'on pouvait s'étonner que dans cette ville historique qui compte tant de statues, il n'y en eût aucune en l'honneur du maître dont le nom, à lui seul, évoque la vision de tant de chefs-d'œuvre immortels.

» Il n'y avait pourtant là, Messieurs, ni oubli, ni indifférence. Dès longtemps le nom de Jean Houdon avait été donné à l'une des rues de sa ville natale; une collection de moulages de ses principaux chefs-d'œuvre a été réunie dans notre Musée municipal où une salle porte son nom. Dès longtemps aussi, nous avons demandé qu'une statue lui fût élevée sur une de nos places publiques.

» J'en atteste ici M. Emile Délerot, l'un des hommes qui font le plus d'honneur à notre cité et qui ont le mieux gardé, à Versailles, la tradition de ces bons citoyens que notre ville ne cessera de regret-

ter et qui se nommèrent Bersot, Scherer, Emile Deschamps, Laboulaye, Edouard Charton — Edouard Charton qui fut notre président d'honneur et qui nous a légué l'inoubliable souvenir de sa bonté, de son grand cœur, de son amour du bien public.

» Dès 1855, en effet, M. Délerot, dans un mémoire qu'il écrivit en collaboration avec M. Legrelle et qui fut couronné par la Société des Sciences morales de Versailles, réclamait, en termes pressants, en l'honneur de Houdon, le monument qui vient de lui être élevé.

» Houdon n'a rien perdu à cette attente ; il est de ceux dont la gloire peut être patiente, parce qu'elle est durable et forte, *patiens quia fortis*.

» C'est toutefois, Messieurs, un rare bonheur, pour l'Association artistique et littéraire de Versailles, d'avoir, en dix-huit mois, grâce à votre concours à tous, réussi à élever cette statue, qui personnifie d'autant mieux l'admiration de Versailles pour son illustre fils, que ce monument est l'œuvre d'un architecte versaillais, M. Paul Favier, et d'un sculpteur qui aime se souvenir qu'il doit beaucoup à notre cité et qui, en l'honneur de Houdon, pourrait

répéter la parole adressée par Dante à Virgile : *Tu duca è tu maestro !*

» Messieurs, nous sommes fiers de le rappeler, c'est à une des portes du Château, dans un modeste réduit, au sein d'une famille aussi humble que le fut celle de Hoche, que naquit Jean-Antoine Houdon.

» C'est à Versailles que, tout enfant, il apprit à voir et à penser; c'est à Versailles qu'il modela ses premiers essais et que naquit en lui ce sentiment de la grandeur et de la force, cet amour de la beauté et de la grâce, dont l'alliance, si rare, caractérise son œuvre.

» De même qu'ici, dans cette ville, on allait un peu plus tard remplacer l'adoration des vieilles idoles par le culte de la patrie et de la liberté, de même Houdon, par la puissance de son génie, substitua à la mode du convenu et du factice l'observation et l'amour du vrai.

» C'est ainsi que ce grand maître régénéra l'Art français, ou plutôt l'Art lui-même. N'en est-il pas de l'Art comme de ce géant qui, lorsqu'il se sentait vieillir, ne retrouvait des forces qu'à la condition de se rapprocher de la Terre, sa mère, c'est-à-dire du réel et du vrai?

» Tout à l'heure des orateurs autorisés vous retraceront la vie de Houdon. Je n'ai qu'à m'acquitter d'une tâche plus modeste; elle consiste, Monsieur le Maire, à vous remettre la statue de Houdon, en la confiant, au nom de l'Association, à la Ville de Versailles.

» Je me reprocherais cependant de ne pas rappeler qu'au XVIII^e^ siècle, on vit rayonner, au-delà même des limites de l'Europe, la renommée de ce Versaillais, et qu'aujourd'hui encore, ce n'est pas seulement la France, mais le monde entier qui salue sa mémoire.

» N'en avons-nous pas un frappant témoignage dans l'envoi de la souscription remise à notre ambassadeur, M. de Laboulaye, — un nom cher à Versailles, — par S. M. l'Empereur de Russie en l'honneur du sculpteur français dont plusieurs des plus belles œuvres sont à Saint-Pétersbourg, grâce à la munificence de la grande Catherine, de celle que nos écrivains et nos poètes appelaient la *Sémiramis du Nord.*

» En voyant ici le sympathique représentant d'un souverain dont le nom est chez nous justement aimé, comment ne nous

féliciterions-nous pas de l'occasion heureuse que nous devons à cette statue, de nous rappeler qu'il y a entre la France et la Russie une communauté de relations et d'admirations, plus que séculaire, et dont la mémoire, aujourd'hui rajeunie, reste pour nous tous, au-delà même du domaine de l'art, une patriotique espérance.

» A cette espérance, il s'associerait avec nous, le grand sculpteur qui porta si haut et si loin le nom de la patrie française.

» Ce fut à Houdon que, durant de longues années, de tous les points de l'Europe, on vint demander de rendre vivante, — de rendre immortelle l'image de tous les hommes qui furent grands ou de toutes les femmes qui furent belles !

» N'est-ce pas lui qui, pour ne citer que quelques-uns de ses modèles, nous a légué les traits de Jean-Jacques Rousseau, de Diderot, de d'Alembert, de Franklin, de Mirabeau ?

» Mais, entre tous, il est deux hommes dont Houdon, le grand sculpteur, — tel que nous le voyons apparaître aujourd'hui dans la statue de Tony Noël — sut, pour la postérité la plus lointaine, fixer l'image, je dirai plus : le caractère.

» L'un, c'est Washington, calme, digne, imposant l'admiration et le respect par sa simplicité fière et bienfaisante.

» Houdon, vous le savez, eut le suprême honneur d'être appelé, au lendemain de la guerre de l'Indépendance, par le Congrès des États-Unis pour faire la statue du chef du gouvernement qui personnifie le Nouveau-Monde, ou, pour mieux dire, le monde nouveau.

» Il est un autre homme dont le nom est lié à jamais à celui de Houdon. Celui-là, c'est Voltaire, — Voltaire que nous voyons ici même sortir du marbre, vivant et railleur.

» Il est déjà là, dans cette ébauche, ce sourire empreint, non pas de ce scepticisme qui stérilise toutes choses, mais de cette ironie généreuse qui fut comme l'épouvantail des abus, des injustices, des cruautés matérielles et morales que 1789, de son souffle puissant et terrible, allait, tout à l'heure, balayer.

» Oui, le voilà bien, Messieurs, au jour de son triomphe à l'Académie et à la Comédie-Française, à l'heure où il s'écriait : « Parisiens, vous me ferez mourir de plaisir », — le voilà cet homme unique qui, malgré

tout, garde l'honneur d'avoir plus fait, pour l'humanité et la tolérance, qu'aucun autre homme à cette époque et même à toutes les époques.

» Cette fois encore, cette fois surtout, Houdon fut dans la vérité, il vit juste, et il faut remercier M. Tony Noël de s'être, en sculptant la statue de Houdon, souvenu de Voltaire, — de celui de la Comédie-Française, de celui qui est ici, de celui qui est partout, de celui qui vivra toujours.

» Entre Voltaire et Houdon, il y a, d'ailleurs, une autre affinité, une autre ressemblance. Au XVIII^e^ siècle, partout on lisait Voltaire ; partout on réclamait, pour les admirer, des bustes, des statues, des œuvres de Houdon.

» Aujourd'hui, la sculpture le fait revivre à son tour, notre grand sculpteur, non loin de ces bois qu'il affectionnait comme une source de calme et de repos, — à quelques pas de ces jardins et de ces palais où il trouva tant de modèles et en faveur desquels, s'il les revoyait aujourd'hui, délabrés et menacés par le temps, il vous adresserait à vous, les représentants de l'Art, les représentants de l'État, une suprême prière. Il vous supplierait, en y

mettant toute son âme, toute sa conviction, tout son amour du beau, — il vous supplierait de faire un nouvel effort pour ne pas laisser s'effriter et disparaître cette partie du patrimoine national, ce Versailles qui, au XIXe comme au XVIIIe siècle, a vu le palais des rois devenir le berceau des libertés françaises, ce Versailles que d'inoubliables malheurs nous ont rendu encore plus cher, — je puis le dire en m'adressant à vous, Monsieur le Maire, qui, aux côtés de ce vaillant patriote, M. Rameau, avez combattu et souffert pour notre ville, à l'heure où la force semblait primer le droit.

» Il me reste un devoir que je voudrais savoir mieux remplir, c'est de remercier, au nom du Comité, tous ceux qui ont contribué à l'édification de cette statue.

» Comment exprimerais-je, par exemple, notre gratitude envers la Comédie-Française, qui s'est associée à nous pour contribuer à recueillir l'argent nécessaire et pour payer sa dette, comme l'a dit M. Jules Claretie, à celui qui, dans le foyer du Théâtre-Français, a fait revivre pour l'éternité Molière et Voltaire ? Tout à l'heure encore, n'allons-nous pas entendre des

vers charmants de l'administrateur général de la Comédie, récités par l'incomparable artiste, qui semble avoir emprunté au XVIIIe siècle un reflet de sa spirituelle élégance.

» Comment oublier aussi celles et ceux qui, naguère, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, vinrent à Trianon pour ressusciter, avec tant d'éclat et tant de grâce, des souvenirs dont la mélancolie ajoute encore au charme pénétrant ? Messieurs, nous regardons, nous écoutons, nous applaudissons encore. Une fois de plus, il aura été donné à l'auteur de la *Diane* de faire redescendre les déesses sur la terre, — pardon, sur la scène de Trianon.

» Ainsi encore, Houdon aura ajouté à notre dette envers lui. Tous, vous nous aurez aidés à l'acquitter, Messieurs, en venant ici décerner un hommage, digne de sa mémoire, à un homme qui, aux yeux du monde entier, honore l'Art, la France, la Patrie. »

Le discours de M. Alphonse Bertrand fut couvert d'applaudissements.

M. le Maire monte à son tour à la tribune et s'exprime en ces termes :

« Monsieur le Président,

» Au nom de la Ville de Versailles, je reçois de l'Association artistique et littéraire la statue élevée à Jean Houdon et j'ai l'honneur de vous en remercier.

» Grâce à l'heureuse initiative que vous avez prise et à laquelle le Conseil municipal s'est associé avec tant d'unanimité, grâce à un admirable concours de bonnes volontés, grâce aux nombreux et empressés souscripteurs, parmi lesquels vous avez eu la rare fortune de voir figurer le nom d'un souverain puissant et ami de la France, votre jeune association nous dote aujourd'hui d'un véritable chef-d'œuvre ayant à tous les degrés, si j'ose dire, la *marque*, le *cachet* versaillais.

» Le beau monument que nous inaugurons est dû, en effet, vous venez de le rappeler, à la collaboration d'un grand sculpteur qui se déclare lui-même un Versaillais adoptif, et d'un architecte distingué, enfant de notre ville, — je suis heureux aussi d'avoir à les féliciter au nom de nos concitoyens.

» La ville de Versailles, entrée si tard dans l'histoire nationale, et où se sont accomplis, cependant, des événements si

mémorables, est justement fière des grands hommes qu'elle a produits. Elle a donné à l'art militaire, avec Hoche, un de ses héros les plus purs, les plus magnanimes ; à la philanthropie, avec l'abbé de l'Épée, une de ses figures les plus saintement rayonnantes ; à la littérature, avec Ducis, un de ses poètes les plus délicats ; à l'art musical avec Kreutzer, un de ses compositeurs les plus remarquables, en même temps qu'un violoniste d'un immense talent ; à la statuaire, avec Jean Houdon, un de ses maîtres les plus féconds, les plus universellement reconnus.

» Comme l'abbé de l'Epée, comme Hoche, Houdon fut à la fois un grand talent et un grand caractère. Il est allé à la gloire par la vertu et par le travail. Le Versaillais illustre entre tous, le prodigieux artiste dont le nom a franchi toutes les frontières et traversera tous les temps, était parti de l'origine la plus humble, — le génie seul ne suffirait pas à expliquer ses triomphes, sa vie est un exemple de ce qu'ont pu l'effort patient, la persévérance, la franchise, le dévouement aux nobles causes, aux grandes idées.

» C'est surtout de nos jours, après l'œuvre

émancipatrice de nos pères du XVIII^e siècle, c'est dans notre démocratie appelée par eux à un avenir illimité, que ces vertus sont devenues d'une application commune, un levier irrésistible à la portée de toutes les intelligences, de toutes les probités...

« A toutes les gloires de la France », dit une inscription placée dans la cour de notre admirable château.

» Parmi ces gloires, les statues déjà élevées dans nos rues célébraient deux des plus belles, des plus incontestées. Le monument que vous venez d'édifier répond au même idéal. Il ne rappellera pas seulement à l'émulation de quelques-uns de nos enfants le plus éclatant souvenir : il sera pour tous la plus utile leçon.

» Je m'empresse de céder la parole à l'éminent Directeur des Beaux-Arts, venu ici pour honorer, au nom de l'Etat, la mémoire de notre grand concitoyen, et qui parlera de son œuvre incomparable avec une compétence et une éloquence auxquelles je ne saurais prétendre. »

A plusieurs reprises l'allocution de M. E. Lefebvre est soulignée d'applaudissements unanimes et au moment où le Maire

de Versailles va rejoindre sa place sur l'estrade, M. Larroumet, qui venait de quitter la sienne, lui serre la main et le complimente.

Le jeune directeur des Beaux-Arts, tout nouvellement nommé membre de l'Institut des Beaux-Arts, monte les degrés de la tribune.

Il n'a pas encore parlé que déjà un courant sympathique s'est établi; un religieux silence se fait pour écouter cette parole sonore, enveloppée d'un léger accent méridional plein de grâce et de charme.

Le Directeur des Beaux-Arts commence son discours :

« Messieurs,

» Si jamais un artiste mérita de la postérité le grand honneur d'avoir son image dressée sur la place publique de sa ville natale, c'est assurément Jean Houdon, et cet hommage, parfois trop prodigué, n'est aujourd'hui qu'un acte de justice. Celui qui, pendant un demi-siècle, lutta de fécondité avec une des époques de notre histoire les plus riches en grands hommes, pour conserver à jamais, par le marbre et le bronze, l'empreinte que le génie, la

beauté ou la race gravaient sur la physionomie humaine, celui-là devait recevoir à son tour la consécration qu'il a lui-même donnée à tant d'autres et votre pieux souci des gloires de Versailles a bien choisi son objet. Les amis de l'art français ont répondu avec empressement à votre appel ; l'Etat s'est joint à vous, et, par un acte de générosité impériale, le souverain d'un grand pays ami de la France a consacré l'admiration que votre compatriote excitait jadis dans le monde entier. Il y a là pour vous un motif de grande fierté ; nous en prenons tous notre part, et nous prions M. l'Ambassadeur de Russie de se faire en haut lieu l'interprète de notre respectueuse gratitude.

» Quant au sculpteur que vous avez choisi pour représenter un maître de la sculpture, il s'est acquitté de sa tâche d'une manière digne d'elle. M. Tony Noël nous a représenté Houdon dans la force de l'âge et du génie, dans le feu du travail, avec sa vivacité, sa bonhomie, son fin sourire, cette vie qu'il répandait dans tous ses travaux, et faisant sortir du marbre la tête de son *Voltaire*. Ce n'est pas seulement une idée ingénieuse ; c'est la traduction fidèle

du souvenir qu'éveille le seul nom de l'artiste, en mettant sous nos yeux son titre le plus connu.

» Les premières années de Jean Houdon s'étaient passées dans votre ville, Messieurs, au milieu d'un peuple de statues qui semble fait pour provoquer la vocation d'un sculpteur. La sienne fut rapide et toute spontanée.

» Au moment où il abordait son art, deux influences entièrement opposées se partageaient la sculpture française et auraient fait courir de graves dangers à une nature moins originale que la sienne ; d'autant plus que ses premiers maîtres, Pigalle et Slodtz, étaient justement les chefs des deux écoles rivales : Pigalle, réaliste hardi et puissant, mais qui s'attachait au vrai jusqu'à lui sacrifier le beau ; Slodtz, représentant d'un genre gracieux, mais fade et maniéré. Entre ces deux voies Houdon se fraya la sienne, sans ambition excessive ni programme affiché, mais avec une sûreté d'instinct qui le conduisit sans erreur ni défaillance jusqu'au bout d'une des plus longues et des plus fécondes carrières qu'il ait été donné à un artiste de parcourir. Cette voie était celle où se rencontrent pour s'unir la vérité,

qui doit être la règle suprême de l'art, et l'idéal sans lequel la vérité est incomplète. Il joignit à ces dons essentiels une habileté de main et un charme d'exécution merveilleux, ne cessant d'étudier deux choses qu'il regardait comme essentielles, l'anatomie et les procédés matériels de la sculpture, exécutant, encore élève, son *Écorché*, devenu classique, et recherchant les meilleurs procédés de pratique et de fonte, en un mot, artiste complet, comme au temps où les maîtres ne se croyaient dignes d'exercer leur art que lorsqu'ils excellaient également dans toutes ses parties, les plus modestes comme les plus élevées.

» Grand prix de sculpture à vingt ans, Houdon arrivait à Rome pendant que les leçons et les découvertes de Winckelmann offraient à l'étude des artistes une antiquité plus complète et plus familière, partant plus vraie. Quoi qu'on ait pu dire, il dut beaucoup à cette seconde Renaissance et il suffit de regarder le *Voltaire* et la *Diane* pour y retrouver ce que la contemplation des modèles antiques, conservés au Vatican ou retrouvés à Herculanum et à Pompéi, lui avait appris comme science du nu, justesse des poses et disposition

des draperies. En attendant, pensionnaire de l'Académie de France, il débutait par un chef-d'œuvre, ce *saint Bruno* que Rome a gardé et que notre pays connaît trop peu, mais que les meilleurs juges mettent à côté, peut-être au-dessus de ses plus célèbres figures et dont Clément XIV disait spirituellement: « Si la règle de son ordre ne lui prescrivait le silence, il parlerait. » C'est, en effet, un modèle de vérité religieuse, de simplicité expressive et de grandeur morale dans l'humilité. De retour en France au bout de dix ans, Houdon présentait à l'Académie des Beaux-Arts, qui le prit bientôt au nombre de ses membres, un gracieux *Morphée* dormant sur ses pavots, et au public une première série de bustes, qui attestaient du premier coup un maître incomparable dans l'art du portrait sculpté. Il restera, dès lors, exclusivement fidèle à cette première révélation et ne donnera guère que des statues isolées et des bustes. Par modestie, en effet, il ne s'attachait qu'à ce qu'il faisait excellemment, à ce qu'il sentait et rendait le mieux, c'est-à-dire de belles attitudes et des physionomies expressives.

» Sa première exposition est de 1771 et la

dernière de 1812. Durant ces quarante années, il ne cessa de produire avec une fécondité prodigieuse ; toutes ses œuvres méritent l'intérêt, beaucoup l'admiration et plusieurs prennent aussitôt place parmi les chefs-d'œuvre les plus incontestables que le statuaire nous ait laissés. Dans la série de ses bustes, tous ceux de ses contemporains qu'un titre quelconque désigne à l'attention de l'artiste épris de vérité observée et vivante sont reproduits par lui, tandis que, d'autre part, il emprunte au passé, pour les ressusciter par un prodige de divination et de création quelques physionomies de grands hommes dont il ne restait que des images incomplètes ou infidèles. Ce sont, dans le présent, des souverains comme Louis XVI, Gustave III, Napoléon Ier, des hommes de guerre comme Lafayette, Washington, le bailli de Suffren, Soult, Ney ; des hommes d'Etat comme Turgot, Mirabeau, Necker, Jefferson, Franklin, Barnave, Boissy d'Anglas ; de grands écrivains comme Diderot, d'Alembert, Jean-Jacques Rousseau, Buffon ; des savants et des inventeurs comme Lalande, Tronchin, Montgolfier, Fulton et Pilâtre des Rosiers ; des artistes comme Gluck, Larive, Sophie Ar-

nould et Mlle Olivier; des figures d'actualité et de mode, comme Cagliostro, le président Dupaty, Paul Jones, Lise l'ingénue et la belle Mlle Odéoud. Dans le passé il s'attache à deux génies français par excellence et que son art ne sépare pas plus que notre admiration, La Fontaine et Molière. Parmi ses figures, moins nombreuses, mais dont le nombre eût rempli la carrière d'un autre artiste, la postérité ratifie le jugement de ses contemporains en mettant au nombre des œuvres de premier ordre ou des chefs-d'œuvre, *Diane*, *Voltaire*, la *Frileuse*, *Tourville*, *Washington*.

» Je rappelais tout à l'heure, Messieurs, la part que l'empereur de Russie veut bien prendre à une œuvre française ; ce m'est un devoir de dire expressément de quelle manière Houdon l'a méritée. Un de ses premiers bustes fut celui de la grande Catherine et un des derniers celui d'Alexandre Ier; dans l'intervalle il reproduisait l'image des princes Galitzin, du général et du comte Soltikoff, de la princesse Aschkoff, etc. C'est sur la commande de l'impératrice Catherine que fut exécutée la première statue en marbre de la *Diane ;* c'est elle encore qui demandait à l'artiste le buste

de Voltaire, cette même tête qui devait être celle du *Voltaire assis*. Ainsi, Messieurs, à son entrée dans la vie européenne la Russie demandait à la France sa première initiation de la pensée et de l'art ; sa souveraine consultait ou appelait près d'elle Diderot, Voltaire et d'Alembert ; c'est Falconet qui exécutait pour Saint-Pétersbourg la statue équestre de Pierre le Grand ; quant à Houdon, il envoyait au palais de l'Ermitage les plus parfaits modèles de ce que notre race peut réaliser dans le domaine de la force ou de la grâce plastiques. Cette initiation, la Russie est en train de nous la rendre par la littérature. A cette heure, son âme pénètre l'âme française ; elle nous apporte une impression profonde de charité et de solidarité humaine ; elle nous unit dans la communauté des mêmes sentiments.

» Messieurs, je n'ai fait qu'énumérer les œuvres capitales de Houdon ; je ne saurais les caractériser en détail sans sortir des limites qui me sont tracées. Je dois, cependant, justifier devant vous l'hommage que nous rendons à l'artiste par la brève appréciation de ses principaux titres. Dans l'art du portrait, Houdon est un novateur

hardi. L'antiquité nous avait laissé d'admirables bustes ; il n'était possible de les égaler qu'en concevant autrement le portrait sculpté. Les maîtres d'autrefois s'efforçaient de reproduire dans une physionomie tout un caractère et toute une existence par un petit nombre de traits expressifs et largement simplifiés. Houdon, lui, atteignait le même but par le nombre et la précision des détails, sans viser au tour de force, ni tomber dans la minutie. Avec une intelligence qui semblait lire jusqu'au cœur de ses modèles, traduisant les plis du front, animant les yeux, donnant le mouvement aux lèvres, il produisait l'illusion de la pensée, du regard et de la parole ; idéaliste et vrai, il reproduisait à la fois le visage et l'âme dans une exécution précise et souple, énergique et gracieuse. Glück, avec sa belle figure incorrecte et ravagée, J.-J. Rousseau, le regard méfiant, la bouche fine et bonne, Molière surtout, ce « Molière de la postérité », avec son expression mélancolique comme l'expérience, passionnée comme l'art, noble comme le génie, produisant l'émotion par l'intensité d'esprit, de raison et de bonté qui s'en dégagent, ces bustes sont au nombre des

plus belles images, vraies et créées, que l'art ait à la fois empruntées et ajoutées à la nature, en lui donnant ce qu'elle n'a pas, la vie augmentée par le génie humain. Le *Voltaire assis*, drapé dans un vêtement d'apothéose et avec une attitude que l'on devine familière, les mains au repos et prêtes à lancer le corps pour l'attaque, l'ironie et la raison sur les lèvres, les yeux brûlants d'esprit et de génie, c'est l'incarnation complète d'un homme dont la nature prodigieusement variée semblait rebelle à toute synthèse artistique. Parmi ses statues, *Tourville,* c'est l'héroïsme ; la *Frileuse* est une trouvaille d'attitude, un rêve fugitif de grâce et de jeunesse saisi et fixé, une merveille de modelé ; la *Diane* enfin, nue et chaste, svelte et robuste, posée et courante, est un prodige de rythme, d'harmonie et de variété ; avec le *Voltaire*, elle est, comme on l'a dit, une des vingt ou trente statues qui suffiraient à caractériser, par un petit groupe de chefs-d'œuvre, toute l'histoire de la sculpture française.

» Messieurs, l'histoire des grands artistes n'est parfois, en dehors de leurs œuvres, que celle de leurs luttes et de leurs

souffrances, de leurs injustices ou de leurs erreurs. Il semble pour quelques-uns d'entre eux, et des plus grands, que leur génie ne puisse s'exercer que par l'égoïsme et que la vie leur fasse payer en épreuves le don qu'ils ont reçu. Houdon échappa entièrement à cette loi trop vérifiée.

» Modeste, inoffensif, avec cette bonhomie et cette naïveté qui ne sont parfois « que le masque modeste et discret d'une grande finesse d'esprit », il n'eut, lui, d'autre histoire que celle de ses œuvres. A travers une existence si laborieuse que, dans un seul Salon, il lui arriva d'exposer jusqu'à trente ouvrages, il exerça son génie avec une fécondité facile, sans envie, sans orgueil, sans autre ambition que celle d'exceller dans son art ; aimé de tous, à peine s'il eut à souffrir quelquefois d'une critique ignorante ou mal motivée, mais il recevait avec une égale quiétude le bien ou le mal qu'elle disait de lui. Au terme d'une longue existence, il retrouvait l'ingénuité de l'enfant ; il s'éteignait enfin, entouré d'affections domestiques et de respect.

» Vous avez bien fait, Messieurs, de rendre à un tel homme un hommage public et durable. Ce fut un grand artiste

et qui demeurera toujours l'honneur de l'art français.

» Entre les diverses branches de cet art, la sculpture est, à cette heure, la plus haute, la plus vigoureuse et la plus féconde. Le moment était donc bien choisi pour marquer le rang que Jean Houdon occupe au milieu de nos maîtres présents et passés. Ce rang est des premiers, comme l'artiste lui-même, et, en le constatant, la ville de Versailles a bien mérité de l'art français. »

La péroraison de M. Gustave Larroumet est unanimement applaudie.

Ce discours, remarquable à tous les points de vue, démontre une fois de plus que le directeur des Beaux-Arts est non seulement un de nos hommes de lettres les plus distingués mais aussi un critique d'art hors de pair.

A M. Larroumet succède le secrétaire perpétuel de l'Académie, le comte Henri Delaborde.

« Messieurs,

» Après ce qui vient d'être dit sur le grand artiste dont ce monument achève aujourd'hui de consacrer la gloire, il serait

au moins superflu de relever à nouveau des titres et de rappeler des chefs-d'œuvre présents, à l'heure où nous sommes, au souvenir et à la pensée de chacun. Je ne me donnerai pas cette tâche inutile ; mais, interprète des sentiments de l'Académie des Beaux-Arts, j'ai le devoir de saluer en son nom, avec un respect profondément reconnaissant, la mémoire d'un des hommes qui l'ont le plus honorée par la dignité du caractère comme par l'éclat du talent. Houdon a, pendant plus de trente années, appartenu à notre compagnie. Il y était entré, à l'époque même de la fondation de l'Institut de France, avec David et Méhul, avec quelques autres maîtres illustres encore, nommés par arrêté du gouvernement d'alors pour former le noyau des diverses sections de la future classe des Beaux-Arts, et pour procéder, sous leur propre responsabilité, à l'élection de ceux qui devaient ensuite y siéger auprès d'eux.

» Quoi de plus naturel, d'ailleurs, quoi de plus légitime que l'autorité exceptionnelle qu'on lui reconnaissait ainsi ? Certes, dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, aucun sculpteur n'avait, autant que lui,

accru au dedans et propagé au dehors la gloire de notre art national ; aucun ne jouissait d'une réputation personnelle aussi vaste que celle qu'il s'était acquise depuis le temps où il exécutait à Rome son admirable *saint Bruno* ou, un peu plus tard, à Paris, son incomparable statue de *Voltaire*, jusqu'au jour où il complétait, en 1791, par le buste de *Mirabeau*, cette belle série de bustes en terre cuite ou en marbre qu'il avait ouverte par celui de *Diderot*, vingt ans auparavant. Il était donc en 1795 un des chefs tout désignés d'avance, un des ancêtres de droit, pour ainsi dire, qu'il convenait de donner à la famille naissante et qui devaient pendant les années suivantes, mêler, au grand profit de tous, les souvenirs de leur riche passé aux preuves faites dans le présent et aux succès obtenus par des talents plus jeunes. Houdon a assez vécu pour que, — sans parler d'autres artistes nés vers la même époque, — David d'Angers et Pradier aient pu devenir ses confrères. Dans l'histoire de l'Académie, il représente à la fois la période de ses commencements et celle où ses traditions ont achevé de s'établir ; où, tout en se renouvelant à certains

égards, l'art, tel qu'il l'avait lui-même compris et pratiqué, va être continué par des successeurs dignes de recueillir son héritage. Aucun d'eux, ni alors, ni plus tard, n'a été tenté de contester la puissante utilité des exemples légués par Houdon à notre école, et ceux-là même n'ont jamais hésité à le tenir pour leur maître qui eussent été ou qui seraient, aujourd'hui encore, le plus près de paraître ses égaux.

» Soixante-trois ans se sont écoulés depuis la mort de Houdon. Quatre fois, dans cet espace de temps, le fauteuil qu'il avait occupé a changé de destinataire (1), tandis que le personnel des autres sections se renouvelait dans les mêmes proportions ou, souvent, à des intervalles plus courts encore. La génération académique à laquelle les anciens confrères de l'illustre sculpteur avaient fait place a elle-même disparu, ou n'a plus parmi nous que de rares représentants ; mais, quels qu'aient pu être ces changements successifs, le souvenir de Houdon n'en est pas moins resté vivace et unanimement vénéré dans cette Académie dont il avait été l'un des fondateurs. Les

(1) Voir aux pièces justificatives.

membres qui aujourd'hui la composent tiennent à honneur de se dire les descendants d'un aussi noble aïeul. En venant, devant ce monument dédié à sa mémoire, apporter le tribut de leurs hommages, ils ne font donc que remplir un devoir de piété filiale, en même temps qu'avec vous, Messieurs, avec tous ceux qui ont au cœur l'amour de la France et le zèle patriotique de ses gloires, ils applaudissent à la consécration publique et définitive d'un des plus beaux talents dont notre pays puisse s'enorgueillir. »

Il était difficile de résumer la vie si longue de Houdon en moins de mots ; aussi est-ce dans le plus grand silence que le discours du secrétaire perpétuel de l'Académie a été écouté ; les applaudissements sympathiques de la fin ont dû prouver au comte Delaborde que tous comprenaient les finesses de cette argumentation serrée, le propre du talent de l'éminent secrétaire perpétuel.

Mais tout à coup émerge la tête si spirituellement fine de l'un des plus grands sociétaires que la Comédie-Française ait jamais possédés dans son sein. Nous avons nommé Delaunay. Il y a une certaine res-

semblance indiscutable entre celui qui interpréta jadis Fortunio, et l'homme de marbre que Versailles célèbre en ce jour. Houdon, c'est l'artiste de son siècle, Delaunay, c'est l'artiste du dix-huitième siècle transporté dans le nôtre.

Un silence profond s'établit dès que M. Delaunay apparaît ; le public est haletant, le mot n'est que juste, car il va lui être donné d'entendre celui qui s'est obstinément tu depuis le jour de sa retraite de la Comédie, et d'un autre côté l'artiste est ému, profondément ému ; c'est presque en tremblant qu'il lance à la foule le titre de la poésie : *La Comédie à Trianon*.

Cela dit, M. Delaunay, complètement maître de lui, récite, tantôt avec force, tantôt avec grâce, les vers de la charmante pièce de M. Claretie ; en un mot, il y met tout son esprit, et qui plus est, tout son cœur !

Non ! Depuis qu'il est des théâtres
Dont la Muse, la lyre en main,
Vers des jeux sombres ou folâtres
Aux foules apprit le chemin ;
Que Thespis, lasse de voyage
Et par le soleil étouffant,
Sous quelque verdoyant ombrage
Arrêta son char triomphant,

Je ne crois pas que sur la terre
Nul autre théâtre ait été
Aussi digne d'être chanté,
D'être fêté, d'être vanté
Que ce théâtre solitaire
Depuis un siècle déserté.

— Mais pour vous dire son histoire,
Plutôt que l'austère Clio,
Il faudrait à sa douce gloire
Le chantre de Fortunio.
Lui seul, en ses rimes légères,
Conterait le flot gracieux
De déesses et de bergères
Pour qui ces murs avaient des yeux :
« Les grandes dames radieuses,
Les rois, les princes, les prélats,
Et les marquis à grands fracas,
Et les belles ambitieuses
Qui d'amour s'y parlaient tout bas...

« Que de duchesses, de caillettes,
De talons rouges, de paillettes,
Que de soupirs et de caquets,
Que de grands seigneurs, de laquais,
Que de plumets et de calottes,
De falbalas et de culottes, »
Se pressèrent dans ce décor
Etincelant d'azur et d'or !

C'était ici le doux empire
Des sourires et de l'amour
Et, disait-on, Flore et Zéphire
En composaient toute la cour.

On y venait, loin de la ville,
Cacher en toute liberté
La grandeur et la majesté
Que célébrait l'abbé Delille.
Au trône on préférait l'ormeau
Sous lequel, en claire toilette,
La reine Marie-Antoinette
Ayant pour sceptre une houlette
Semblait la reine d'un hameau.

Pour coiffure un chapeau de paille,
Pour falbalas un tablier,
On fuyait l'ennui de Versaille,
Et, dans ce décor familier
Que chérissait la cour entière,
La Souveraine était laitière,
Caraman était jardinier.

Séjour plein d'ombre et de mystère!
Là, plus d'une idylle à Cythère
Comme un gai ruisseau prit son cours.
Puis ici, dans ce petit temple
Or et blanc, parsemé d'Amours,
Pèlerin attendri, contemple
— Ou plutôt écoute tout bas —
Rousseau, ce Wagner d'un autre âge,
Jouant son *Devin du Village*...
Devin qui ne devinait pas!
Là-bas, très loin, dans la bruyère,
Par l'été chaud ou l'hiver froid,
Le paysan de La Bruyère
Peinait sur le dur sillon droit.
Si Colin disait sa souffrance,
Le vrai Colin — l'épouvantail —
Vite on ouvrait un éventail...

Et l'éventail cachait la France !
De peuple? La foule... un détail !
Quelques-uns disaient : un bétail !

Hier laitière, à présent actrice,
La Reine a changé de caprice
Et nous la retrouvons encor
Sous ces lambris de neige et d'or
Comédienne d'une troupe
Où vos noms paraissaient en groupe,
Coigny, Lauzun et Luxembourg.

O l'artistique République
Où les grands seigneurs tour à tour
Gaîment se donnaient la réplique,
Où, des sots bravant le haro,
Pimpant apparut Figaro !
O la charmante République!

Renais, fantôme gracieux
Du siècle charmant et futile
Où la sagesse des aïeux
Préférait l'aimable à l'utile ;
Où, dans un décor printanier,
La Belle, dont l'amour se joue,
Passait, une mouche à la joue
Et des roses à son panier ;
Où, parmi les odeurs exquises
Et dans la poudre des cheveux,
Sur l'éventail clair des Marquises
Flottaient des serments et des vœux.
Siècle dont Boucher fut l'Apelle ;
Siècle des roses et des lis,
Dont ce temple coquet rappelle
Les plaisirs, hélas ! abolis ;

Siècle dont la gaîté fut brève,
Aux clairs matins d'avril pareil,
Et dont la mémoire est un rêve
D'amour furtif et de soleil !

Spectre gracieux d'un autre âge
Par qui ce séjour est hanté,
Houdon attendait un hommage,
Lui, le sculpteur de la beauté !
Pourquoi ne pas tirer de l'ombre,
Pour que son nom y soit fêté,
Ce théâtre désert et sombre
Où soudain renaît la clarté ?
Afin que la sérénité
Vienne à son fantôme morose,
Faisons jaillir, effort tremblant,
Des trois marches de marbre rose,
Le bloc exquis d'un marbre blanc !

A son Foyer dont elle est fière,
Où le soleil de l'Art a lui,
La Comédie a, grâce à lui,
Voltaire à côté de Molière.
Marbre ou bronze, pierre ou métal,
Que Noël pour lui s'évertue !
Houdon a donné la statue :
Nous lui donnons le piédestal !

.

C'était là-bas, dans la pénombre,
Que devaient être dits ces vers,
Faits pour le théâtre un peu sombre,
Et non pour les cieux grands ouverts...
Il leur fallait l'ombre secrète,
La scène remplie à demi

Et la complicité discrète
D'un petit auditoire ami.
Mais, de Trianon à Versaille,
Ont-ils, ces vers sans lendemain,
Perdu leur parfum ? O semaille
Des aubépines en chemin !...
Au marbre, qu'un doux reflet dore,
Nous les offrons comme à l'autel.
Ils peuvent célébrer encore
Le sculpteur à l'Œuvre immortel
Puisque, désormais, près de Hoche,
Le héros au sabre vermeil,
Se dressera sous le soleil,
Après le soldat sans reproche,
L'artiste au ciseau sans pareil !...

Devons-nous dépeindre ici le succès obtenu par l'ancien sociétaire de la Comédie ? — Non, n'est-ce pas.

Au reste, le mot *succès* est trop faible pour traduire notre pensée, c'est un triomphe, un grand triomphe que l'artiste a remporté, et si ce triomphe en a rappelé d'autres à M. Delaunay, gageons qu'il ne compte pas celui du 28 juin comme l'un des moindres de sa belle carrière artistique.

M. Delaunay peut enfin regagner sa place sur l'estrade, après avoir nommé l'auteur de la poésie, sur l'insistance réitérée de la foule.

A l'issue de la cérémonie, M. Larroumet donne, au nom du Ministre de l'Instruction publique, les palmes académiques à MM. Arsène Bosquet, compositeur de musique, vice-président de l'Association artistique et littéraire de Versailles, Adrien Leroy, architecte, conseiller municipal, secrétaire de la même association, et Albert Terrade, homme de lettres, secrétaire du Comité de Jean Houdon, fondateur de l'Association artistique et littéraire.

Ces distinctions accordées à nos concitoyens sont accueillies, dit le journal l'*Echo de Versailles*, avec des applaudissements chaleureux, surtout lorsque M. Bailly, en qualité de confrère, remet les palmes à M. Leroy et que M. Claretie donne l'accolade à M. Terrade.

La cérémonie est terminée, et la foule se répand dans la ville, dont les rues présentent une animation extraordinaire.

Tous les invités au banquet du soir se donnent alors rendez-vous à l'Hôtel des Réservoirs.

A sept heures, les salons de l'Hôtel présentent un coup d'œil des plus pittoresques. Les membres du Comité et de l'Association artistique et littéraire re-

çoivent les invités, au nombre de cent environ.

Parmi les personnalités les plus connues, nous voyons : MM. Thomas, Jules Breton, membres de l'Institut, qui avaient bien voulu rester ainsi que M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts ; M. Bargeton, préfet de Seine-et-Oise ; puis, MM. Perrin-Houdon, ingénieur en chef des mines, représentant la famille du célèbre sculpteur ; Jules Claretie ; Edouard Lefebvre, maire de Versailles et la municipalité ; nombre de conseillers municipaux entourent le maire ; Marcel Lambert, architecte du Palais de Versailles ; le colonel Roblastre, régisseur de Trianon ; Sortais, président du tribunal de commerce ; Chrétien, procureur de la République ; Délerot ; Paul Laffitte ; Jules Charton ; Hansen, le maître de ballet de l'Opéra, invité spécialement par l'Association pour le remercier encore de son concours dévoué à la représentation de Trianon ; la presse locale est représentée par MM. d'Aigremont, de l'*Echo de Versailles*, Moussoir, du *Petit Versaillais*, de Vaux, du *Courrier*, Dubief, du *Journal de Versailles*, auxquels étaient venus se joindre M. Acker, de la *Lanterne*,

et notre camarade de l'Association, Firmin Javel, représentant le *Gil Blas*.

Nous empruntons au *Journal de Versailles* le compte-rendu des toasts successivement portés au moment du dessert.

M. Dubief, le rédacteur en chef du journal, les a transcrits d'après la copie de MM. Dréolle et Grignan, sténographes-réviseurs du Sénat, qui, très gracieusement, se sont transformés d'invités en écrivains.

L'heure des toasts venue, M. Alphonse Bertrand se lève, et prononce l'allocution suivante :

« Messieurs,

» Lorsqu'il y a trois ans, l'Association artistique et littéraire de Versailles fut fondée, je formulai, en sa faveur, un vœu que j'ai eu le rare bonheur de voir exaucer, grâce au concours de toutes vos bonnes volontés et aussi de votre amitié.

» Ce souhait me revenait à la mémoire cette après-midi, au cours de cette belle fête, pour nous tous inoubliable, et alors que nous applaudissions le grand artiste qui nous a dit d'une façon si charmante, — je devrais dire d'une façon unique, — les vers

de M. Jules Claretie, à l'égard duquel nous avons contracté aussi des obligations si nombreuses. (*Applaudissements.*)

» Ce vœu, c'était que l'Association artistique et littéraire de Versailles pût prendre pour devise ce mot d'Alfred de Musset : « Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. »

» Oui, cette espérance s'est réalisée, et nous en avons eu une preuve éclatante lors de cette représentation de Trianon, qui restera une date dans les annales de notre Société. (*Très bien !*) Cette représentation nous a coûté quelques peines et aussi quelques amertumes ; elle nous a donné de grandes satisfactions, de rares jouissances. N'y avons-nous pas éprouvé le plaisir d'y applaudir les sociétaires de la Comédie-Française dans un cadre unique, incomparable ?

» Alors, il est vrai, nous avons eu le vif regret de ne pas entendre M. Delaunay ; mais il nous a bien dédommagé aujourd'hui en nous récitant, au pied de la statue de Jean Houdon, des vers qui, tout en évoquant le souvenir de ceux que Musset adressait aux *Trois marches de marbre rose*, portent cependant le cachet d'une

originalité personnelle et puissante. (*Applaudissements.*)

» Nous avons encore eu, ce jour-là, à Versailles, les artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

» En voyant interpréter sur la scène de Trianon le *Devin du Village*, et aussi ce ravissant ballet *Psyché et Amour*, dont le souvenir enchanteur ne s'effacera jamais de nos yeux, — en voyant M. Hansen apporter à la mise en scène de son œuvre tant d'ardeur, tant de bonne grâce et de bon goût, nous ne pouvions nous défendre de songer à ce mot d'un écrivain du XVIII^e^ siècle, qui venait d'applaudir le fameux Vestris : « Que d'esprit dans un menuet. » (*Vifs applaudissements.*)

» Aujourd'hui, nous avons eu l'honneur de recevoir la visite de l'Académie des Beaux-Arts et de son vénéré président, M. Bailly (*Vifs applaudissements*)..... à qui nous gardons une profonde reconnaissance d'être venu rendre à Houdon un suprême hommage, malgré la fatigue, malgré la chaleur. Que M. Bailly et ses collègues en reçoivent nos plus sincères remerciements, ainsi que M. le comte Delaborde, qui a prononcé, au nom de l'Aca-

démie, de si éloquentes paroles. (*Applaudissements.*)

» Vous m'en voudriez aussi, Messieurs, de ne pas remercier particulièrement, en votre nom, M. le Préfet de Seine-et-Oise, qui nous a prêté un concours si actif, si dévoué, et qui s'est montré pour nous le plus bienveillant des administrateurs. (*Approbation générale.*)

» Je n'oublierai pas non plus le Conseil municipal et M. le Maire de Versailles ; sans leur persévérant appui, nous ne serions peut-être pas parvenus à élever la statue que nous venons d'inaugurer. (*Très bien ! très bien !*)

» Si nous avons eu un tel succès, comment n'en saurions-nous pas aussi beaucoup de gré à l'honorable directeur des beaux-arts, M. Larroumet, qui s'est toujours montré pour nous plein de bienveillance et d'amitié ? Le discours qu'il a prononcé aujourd'hui, pour rendre, au nom de l'État, un éclatant hommage à Jean Houdon, et dans lequel l'œuvre du grand sculpteur est marqué d'un trait définitif, restera comme le complément du remarquable mémoire publié autrefois par M. Délerot dont j'ai, cette après-midi, éprouvé tant de joie

à entendre acclamer le nom. (*Applaudissements.*)

» La solennité d'aujourd'hui n'eût-elle fait que me fournir l'occasion de rappeler les noms de quelques Versaillais qui nous sont restés chers que je m'en féliciterais encore. Entre tous, c'était pour moi un cher devoir de saluer du plus sympathique souvenir le nom d'Edouard Charton, que nous regretterons toujours, et dont j'ai le plaisir de voir ici le gendre que nous aimons tous, M. Paul Laffitte, et le digne fils, mon bien cher ami, Jules Charton. (*Applaudissements.*)

» S'il me restait, en terminant, un vœu à exprimer, ce serait de voir grandir et se développer ce mouvement d'opinion publique né parmi nous, et auquel M. le directeur des Beaux-Arts donnait tout à l'heure un encouragement si précieux en faveur de la conservation et de la restauration de nos belles statues, de nos admirables objets d'art, de nos magnifiques monuments, si délabrés et parfois si tristes à regarder dans nos parcs, surtout à Trianon où ils tombent en ruines.

» Oui ! vous avez déjà fait quelque chose pour Versailles ; faites plus encore, il est

temps, il est grand temps ; tout à l'heure il serait trop tard. (*Très bien ! très bien !*)

» En terminant, laissez-moi dire merci, encore merci à MM. Tony Noël et Favier, les artisans de cette fête. Sans eux, je n'aurais pas eu l'occasion de porter votre santé à tous, en vous adressant, à tous aussi, l'expression de la plus vive et de la plus sincère gratitude du Comité et de l'Association artistique et littéraire. » (*Applaudissements.*)

M. Larroumet prend alors la parole pour répondre au discours du Président du Comité.

Malheureusement, nous n'avons pu nous procurer le discours du directeur des Beaux-Arts.

M. Larroumet, dans une improvisation pleine d'esprit et d'à-propos, fait allusion au discours de M. Bertrand, relatif à nos restaurations du Palais et des Parcs de Versailles.

Si cela ne dépendait que de moi, a-t-il dit, l'ordre serait bien vite donné de se mettre de suite au travail, mais je ne suis pas seul et il faut se conformer aux décisions prises par les Chambres. Il reconnaît

que déjà elles ont fait beaucoup pour Versailles et qu'elles feront encore tout ce qui sera en leur pouvoir, car Versailles est un chef-d'œuvre qui appartient au monde entier, et notre devoir est de le conserver intact, non seulement à notre génération, mais à nos générations à venir. Il faut qu'on sache que la République est un gouvernement aussi soucieux, pour ne pas dire plus, de nos gloires artistiques que les autres gouvernements qui se sont succédé. L'honorable directeur des Beaux-Arts achève en disant qu'il espère bien que l'année ne se terminera pas sans voir de nouveaux crédits affectés à la restauration de ce Palais sorti des mains des plus grands artistes du grand siècle de Louis XIV.

Ce discours est vigoureusement applaudi.

A M. Larroumet succède M. le Maire de Versailles, qui s'exprime en ces termes :

« Au nom de la ville de Versailles, je porte un toast à l'Association artistique et littéraire.

» Déjà, grâce à son initiative, de brillants résultats ont été obtenus, des noms versaillais ont été glorifiés et remis en lu-

mière ; hier, c'était celui de Francine, créateur des merveilles hydrauliques de nos parcs, — aujourd'hui, c'est celui de Jean Houdon, le grand artiste, l'illustre sculpteur.

» Mais succès oblige.

» Le champ ouvert à l'intelligente activité des membres de la Société est immense et le but à atteindre digne d'eux. Unis par une pensée féconde, unis dans la continuité de l'effort, ils provoqueront la restitution, la restauration des merveilles artistiques qui font la gloire et la richesse de Versailles. (*Applaudissements.*)

» Encouragés par la bienveillance dont l'administration des beaux-arts vient de leur donner de précieux témoignages, ils continueront leur œuvre avec une persévérance que rien ne découragera. Ils auront ainsi bien mérité de l'art et acquis des titres imprescriptibles à la reconnaissance de nos concitoyens.

» Je bois à la prospérité, à l'union, aux succès de l'Association artistique et littéraire.

» A la santé des Marmousets. » (*Rires et nouveaux applaudissements.*)

M. Claretie prend ensuite la parole :

« Vous m'avez remercié, Messieurs, et c'est moi qui vous devais un remerciement. Vous avez inscrit le nom de la Comédie-Française sur le socle de la statue du grand sculpteur qui fut un des habitués, un des familiers, un des admirateurs de la Comédie-Française. Houdon, vieilli, venait chez nous écouter Molière ; la maison de Molière devait bien son hommage à Houdon immortel. (*Applaudissements.*)

» Nous avons fait de notre mieux. Nous vous avons tour à tour apporté le concours de Victor Hugo et de Sedaine, que j'appellerais volontiers le bon Sedaine, comme votre compatriote, le bon Ducis, un des enfants illustres de votre illustre Versailles, si bien célébrés par M. le Maire. (*Très bien ! très bien !*).

» Pour moi, je n'ai pas de mérite à vous avoir apporté des vers. J'avais l'égoïsme de m'entendre interpréter par un charmeur qui a fait applaudir nos chefs-d'œuvre et, à entendre prononcer mon nom par l'admirable artiste qui a jeté à la foule tant de noms applaudis ! Je n'aurais pas cédé aux amicales instances de votre Comité et de

son président, que j'aurais cédé à la tentation de revoir et de réentendre un comédien que le public regrette et qu'il a bien raison de regretter, M. Delaunay. (*Vifs applaudissements.*)

» J'avoue que je suis heureux du triomphe personnel qu'il a obtenu. Il a eu, comme les peintres de la nouvelle école, un admirable succès de plein air. (*Bravos répétés.*)

» Quelle voix juvénile! Quel geste précis, harmonieux et large! J'aurais voulu que tous les jeunes premiers de Paris fussent là pour prendre une leçon de diction et de jeunesse. (*Très bien! très bien!*)

» Je me rappelle, mon cher Delaunay, de quels applaudissements le public vous salua, lorsque, dans *l'Impromptu de Versailles* — Versailles et la Comédie, deux noms prédestinés à l'amitié (*applaudissements*) — celui de vos camarades qui représentait Molière se tourna vers vous, qui représentiez La Grange et, après avoir donné des conseils à tous, ajouta :

» Pour vous, je n'ai rien à dire.

» Ce que Molière pensait de La Grange, le public le pensait de Delaunay, l'artiste à qui l'on n'a jamais eu rien à dire, si ce

n'est un seul mot : « Bravo ». (*Vifs applaudissements.*)

» Et je suis fier d'avoir, dans mon existence d'écrivain, eu pour interprète — rêve d'une journée d'été — l'interprète exquis de Musset, le comédien sans reproches, lui aussi, le sociétaire honoraire de la Comédie-Française, comme l'a salué tout à l'heure M. le directeur des Beaux-Arts, — le sociétaire qui, présent et absent, trop tôt absent, trop tôt parti, a toujours donné l'exemple du dévouement à la maison de Molière, n'a jamais joué depuis son entrée à la Comédie que pour la Comédie et à la Comédie, et n'a voulu reparaître encore une fois devant le public — reparaître, aussi jeune qu'autrefois et plus entraînant que jamais, — que pour dire des vers de l'administrateur général de sa chère Comédie française. (*Applaudissements.*)

» Messieurs, je bois à M. Delaunay parce qu'en buvant à lui, je porte un double toast à Versailles dont il est une des parures, à la Comédie dont il a été, dont il est une des gloires. (*Applaudissements répétés.*)

M. Delaunay se lève à son tour :

« Messieurs, M. le Président me donne la

parole, ce sera pour peu de temps, car je ne m'attendais pas du tout à parler devant vous ; j'avais déjà parlé cette après-midi, et cela m'avait paru très suffisant ; mais vous m'avez un peu gâté et on a bien voulu me répéter, dans plusieurs speechs, que je n'étais pas de trop dans votre réunion. J'en ai été très touché, je dois vous le dire ; j'en suis très ému et très reconnaissant, et je vous demande la permission de vous dire à tous combien ce ressouvenir de mes anciennes soirées m'a été doux, et combien j'aime notre bonne ville de Versailles. (*Vifs applaudissements.*)

» Je causais, tout à l'heure, avec M. le Maire, qui partage mes sentiments affectueux, et j'échangeais avec lui des souvenirs d'un temps où nous étions jeunes et où nous n'avions pas d'aussi jolis cheveux blancs... (*Rires et applaudissements.*)

» Je voudrais, Messieurs, pouvoir vous remercier tous, mais permettez-moi de revenir à mes anciennes affections et de porter ici un toast à cette belle, à cette noble Comédie-Française, qui a été heureuse de vous aider dans l'organisation de la fête que vous avez donnée et qui, grâce à M. Claretie, a pris des proportions vrai-

ment dignes et de la Comédie et de la Ville de Versailles. (*Applaudissements.*)

» Je bois à M. Claretie et je le remercie bien cordialement. » (*Nouveaux et vifs applaudissements.*)

M. Bargeton se lève alors :

« Messieurs, votre Président ne veut pas que nous nous séparions sans que j'aie pris la parole ; il paraît qu'il faut régler nos comptes — je le ferai bien volontiers ; c'est moi qui reste votre débiteur. — Tirez sur moi, Messieurs, et soyez assurés que ma bonne volonté ne vous fera jamais défaut.

» C'est votre dévouement, votre bienveillance, c'est le concours que vous m'avez toujours prêté, qui vous ont permis de surmonter ou d'écarter les petites difficultés auxquelles on a fait allusion tout à l'heure.

» Je suis persuadé qu'avec l'aide de tant de bonnes volontés, nous sommes par avance assurés du succès, chaque fois qu'il s'agira d'organiser des fêtes comme celle-ci, pour Versailles, pour l'art français et pour notre chère patrie. » (*Salve d'applaudissements.*)

M. Delerot, dont la voix se fait trop rarement entendre à Versailles, s'adresse en ces termes aux auteurs du monument :

« Messieurs et chers confrères,

» Nous avons rendu aujourd'hui de justes hommages au grand statuaire du XVIII^e siècle. Mais il me semble que si Houdon pouvait, ce soir, venir un instant parmi nous, il nous dirait ceci :

» Vous m'avez glorifié comme un aïeul qu'on vénère, je vous remercie de tout cœur, je désire maintenant que vous applaudissiez aussi celui que je peux appeler avec fierté mon digne petit-fils : TONY NOËL.

» Il faut qu'il soit vraiment de ma famille pour avoir su si bien me ressusciter !... Et comme je lui sais gré, à ce disciple qui est plutôt un émule, de m'avoir fait reparaître devant vos yeux, non pas dans la froide gravité d'un costume officiel, mais à un de ces moments bénis où, dans mon atelier, le maillet d'une main et le ciseau de l'autre, j'étais tout entier, tout frémissant, à la joie suprême et divine de l'artiste : la création !... Combien pour moi, en effet, cette création était enivrante,

quand j'avais à faire surgir du marbre tous ces génies, séducteurs et puissants, qui venaient me demander de sculpter leur âme avec leurs traits!... Avec quelle émotion je fouillais ces regards, où venaient affleurer tant de vie et d'enthousiasme, tant de passions ardentes, et surtout, tant d'amour de l'humanité!...

» On m'a reproché parfois d'avoir poussé mon art au-delà de ses limites vraies, en forçant le marbre, dans la reproduction de certains détails du regard, à des effets qui sont, dit-on, le privilège réservé de la peinture... Ah! si vous aviez connu mes modèles, vous comprendriez et jugeriez mieux mes efforts, car vous sauriez combien était difficile la lutte avec ces physionomies si spirituellement vivantes du plus français et du plus intellectuel de tous les siècles!... Il fallait appeler à son secours des ressources nouvelles pour saisir et fixer ces flammes si fugitives qui couraient dans les regards de ces visages si passionnés... Ce combat que j'ai livré chaque jour avec toutes ces grandes âmes était laborieux, mais plein de bonheurs secrets, de trouvailles heureuses, et en revoyant mon image, telle que Tony Noël me l'a rendue,

je retrouve toutes mes émotions de mes meilleures années, lorsque mon atelier était comme le rendez-vous obligé de tous ceux que la gloire attendait dans l'avenir... J'éprouve une autre illusion non moins chère, car cette statue parlante qui dit si bien ma pensée, je suis presque tenté de croire que c'est ma main qui l'a modelée, dans un de mes bons jours... Je reconnais et salue dans cette œuvre les qualités que j'avais toujours cherchées : la simplicité familière et vivante, la délicatesse et l'élégance de l'exécution, la pénétration profonde du caractère... Je retrouve là tout ce que j'ai mis dans les œuvres où j'espérais avoir presque atteint mon idéal... Que Tony Noël, désormais mon statuaire reconnu de tous, soit donc parmi vous mon successeur légitime, puisqu'il a su si bien m'offrir à moi-même pour ainsi dire une de mes œuvres... S'il a replacé dans mes mains mon maillet et mon ciseau, c'est qu'il les a retrouvés sans doute quelque part à Versailles, où je les avais oubliés pour lui.— Je les lui lègue de grand cœur ; personne n'est plus digne de les manier d'une main savante et légère... Avec son excellent ami Favier, l'élégant architecte,

qu'il se consacre comme moi à donner la durée éternelle du marbre aux grands et beaux génies de son temps. Son siècle vaut le mien. Il est plus triste ; il a connu des amertumes sans nombre !... Nous avions eu, nous, les belles et folles espérances, et vous avez eu, vous, les dures et inévitables déceptions !... Mais si les fronts sont moins sereins que de mon temps, ils portent autant de pensées, et ils sont toujours tournés, quand même, avec foi, vers l'avenir !... Comme moi, mon cher Tony Noël, laissez donc au XX^e^ siècle la galerie des génies du XIX^e^ : ce sera aussi un musée splendide ! Et un jour, sur une autre place de Versailles, une statue nouvelle s'élèvera, statue que la mienne saluera comme celle d'un petit-fils bien aimé !... »

Pour être rigoureusement exact, ajoutons que ce toast, remarquable entre tous, a eu les honneurs d'applaudissements tout spéciaux. Ces applaudissements, ou, pour mieux dire, cette ovation, étaient bien dus au lettré charmant, au critique délicat et compétent qui, le premier à Versailles, a consacré à Houdon une étude restée classique ; qui, le premier, a réclamé une sta-

tue pour notre grand sculpteur et qui, doué de rares talents, aussi bon citoyen que fin littérateur, n'a peut-être eu dans la vie qu'un seul tort : celui de se trop oublier.

L'Association artistique et littéraire, ainsi que le comité Houdon, avaient désiré qu'un toast, *bien mérité*, fût porté à la presse parisienne. Ce fut M. Dubief qu'ils désignèrent. Celui-ci se lève et s'exprime ainsi :

« Messieurs,

» Prendre la parole en cette fin de journée après tout ce qu'il nous a été donné d'entendre de beau, de touchant et de spirituel, serait assurément une tâche périlleuse si, par une heureuse coïncidence, il ne se trouvait que les choses que j'ai à dire rendent cette tâche relativement facile.

» C'est un peu, si j'osais risquer une comparaison aussi familière dans une réunion que j'ai bien le droit d'appeler académique (*sourires*), c'est un peu comme une de ces chansons à la mode, qui dispensent la chanteuse d'avoir du talent, parce que l'auditoire bienveillant est prêt à entonner en chœur, avec elle, les passages principaux et le refrain (*rires*).

» Voici ce que j'ai à vous dire :

» Oh! sans doute, il ne faut pas l'oublier non plus, la presse versaillaise tout entière — et il m'est très doux d'avoir à lui rendre cette justice — la presse versaillaise tout entière a fait de son mieux pour seconder les efforts dont nous célébrons aujourd'hui le brillant succès. Mais, pour produire le magnifique élan d'opinion qui a amené ce succès, toutes les fois qu'il s'est agi d'annoncer au public lettré, au public artiste de toute l'Europe ce que nous préparions ici, lorsqu'il s'est agi surtout d'annoncer cette fête magique de Trianon, dont on rappelait tout à l'heure l'inoubliable souvenir, qu'aurait pu faire, je vous le demande, notre modeste trompette si la presse parisienne n'avait consenti à nous prêter, de grand cœur, comme toujours, sa vibrante sonnerie de clairon ? (*Applaudissements.*)

» Vous le voyez, je disais bien : voilà déjà mon auditoire qui fait chorus ! (*Rires approbatifs.*)

» Oui, la presse parisienne a beaucoup fait pour nous. Peut-être n'avons-nous pas fait assez pour elle, particulièrement pour la représentation du Petit-Trianon; mais

qu'elle me permette de le lui dire, la faute en est à elle et non à nous ; la salle était très exiguë et la presse de Paris nous a envoyé trop de monde... : il ne restait plus de place pour elle.

» Une autre fois, nous tâcherons de lui être plus hospitaliers.

» En attendant, on a voulu qu'il lui fût dit, ici, ce soir, en toute simplicité, mais en toute sincérité, un « merci » bien cordial, bien reconnaissant. On a songé, pour s'acquitter de cette tâche, à s'adresser à un représentant de la presse versaillaise : le sort tomba sur le plus jeune!... (*Rires et applaudissements.*)

» Maintenant, Messieurs, ma chanson est finie et il ne me reste plus qu'à vous inviter à vous associer au refrain : A la presse parisienne! » (*Applaudissements répétés.*)

M. Acker répond au rédacteur en chef du *Journal de Versailles* et s'exprime ainsi dans une charmante improvisation :

« Messieurs, je vous demande pardon de prendre la parole, mais je suis chargé par mes collègues de remercier notre confrère de Versailles des paroles trop flatteuses

qu'il vient d'adresser à la Presse parisienne.

» Permettez-moi aussi, Messieurs, de remercier M. Alph. Bertrand, président de l'Association artistique et littéraire, du magnifique accueil qu'il nous a fait aujourd'hui et dont nous conserverons le meilleur souvenir.

» Au nom de tous mes camarades, Messieurs, je vous adresse l'expression de notre sincère gratitude et je porte la santé de M. Bertrand ; de M. Lefebvre, Maire de Versailles, dont nous sommes en ce moment les hôtes ; de M. Claretie, dont nous sommes les modestes, très modestes disciples ; de M. Delaunay, de M. Larroumet, et de vous tous, Messieurs, que nous remercions encore une fois du fond du cœur. » (*Applaudissements.*)

M. Bertrand, reprenant la parole, répond au toast du rédacteur de la *Lanterne* :

« Je remercie d'une manière toute particulière M. Acker, des paroles qu'il vient de prononcer. J'ai la conviction que, sans le concours de la presse parisienne, qui nous a été acquis sans réserve, nous n'aurions pu mener à bien l'œuvre qui

est aujourd'hui accomplie. » (*Bravos répétés.*)

Il appartenait à un poète de clôturer dignement cette série de discours ; l'Association avait chargé antérieurement un de ses membres, M. Auguste Jehan, dont le talent aussi souple que distingué se pliait admirablement à cette délicate mission, de préparer une pièce de vers qui devait être dite au pied du monument, le jour de l'inauguration de la statue.

M. Auguste Jehan, avec une délicatesse et une modestie qui lui font le plus grand honneur, ne voulut pas prendre la place de MM. Claretie et Delaunay, il réserva ses vers pour le banquet du soir.

A titre de remerciements, le Comité fit imprimer la pièce du poète, précédée d'une lettre que nous sommes heureux de reproduire.

L'une et l'autre ont été remises à chaque invité.

A Alphonse BERTRAND,
président
de l'Association artistique et littéraire de Versailles.

Mon cher Président,

Ce n'est pas seulement à nos chers amis, Tony Noël et Paul Favier, qui s'immorta-

lisent par leur chef-d'œuvre, la statue de Jean Houdon, que reviennent l'honneur et l'éclat de cette belle journée, de cette touchante manifestation artistique ; c'est à vous aussi, à qui nous avons confié le gouvernail de notre Association et le salut de ses laborieuses et loyales ambitions, à vous dont le succès couronne aujourd'hui les généreux efforts.

Si vous ne méritiez que des éloges, nous serions unanimes à vous les prodiguer ; mais j'estime que votre exquise modestie vaut mieux que des compliments et sera plus touchée de trouver dans nos cœurs l'assurance de notre inaltérable amitié et de notre profonde gratitude.

C'est pourquoi j'écris en tête de cette pièce de vers votre nom qui doit rester inséparable de ceux de Houdon, de Noël et de Favier, et je vous prie d'accepter ce faible et du moins sincère témoignage de mon dévouement.

Vous savez combien j'aurais désiré que ces vers, si modestes qu'ils sont, fussent dits à la cérémonie d'inauguration. Mais M. Jules Claretie qui est devenu des nôtres par l'empressement et le désintéressement de son précieux concours, avait retenu avant moi cet honneur auquel il a tous les droits du talent et de l'âge. J'ai été heureux de m'incliner devant ce charmeur, et cet

autre charmeur, — j'ai nommé M. Delaunay — qui viennent d'évoquer les lointains souvenirs de Trianon.

Du moins, s'il me reste l'honneur de dire ce soir ces strophes à Jean Houdon devant un auditoire d'élite qui prête à notre banquet tout son prestige, je vous le dois encore, et je vous en remercie ainsi que tous mes collègues.

A vous, mon cher Président, de cœur et d'esprit.

AUGUSTE JEHAN.

Versailles, ce 28 juin 1891.

M. Jehan se lève et lit sa pièce de vers au milieu du plus grand silence :

HOMMAGE
A
JEAN HOUDON

Devant ce marbre pur et ce blanc piédestal
Que l'admiration élève à ta mémoire,
Je viens, enfant aussi de ton pays natal,
Payer ma dette et rendre un hommage à ta gloire.

Je sais bien que déjà nos aînés t'ont fêté
Quand brillait sur ton front l'étoile du génie,
Lorsque tu travaillais pour l'immortalité,
Gardant au cœur la foi par tant d'autres bannie.

Tu n'avais pour orgueil que ton ciseau puissant,
Que le Beau pour amour, pour Dieu que la Sculpture
Et tu soufflais ton âme et tu coulais ton sang
Dans le marbre soumis à ta forte nature.

Tu consacrais ta vie à l'Art que tu conquis,
L'Art qui te doit toujours sa jeunesse et sa grâce,
Et dont l'aile, ô penseur épris d'un rêve exquis,
Pour toi planait toujours et n'était jamais lasse.

Les noms fameux tentaient l'essor de ton esprit
Comme autant de soleils qui brillaient sur la terre :
A ton ciseau la gloire éclatante reprit
Molière plus sublime et plus puissant Voltaire.

Dédaigneux des jaloux que tu n'entendais pas,
Tu t'ignorais toi-même et tu fermais l'oreille
Aux murmures flatteurs qui chantaient sur tes pas,
Et qui rendaient ta joue à la pourpre pareille.

Car si tu fus conduit aux honneurs immortels,
O poète du marbre, ô prêtre de l'Idée,
L'encens que l'on brûlait sur tes fervents autels
Ne vint jamais troubler ton âme intimidée.

Si tu peuplais les cours des rois et les salons
De chefs-d'œuvre créés par ton profond génie,
Indépendant et fier tu n'usas tes talons
Que sur les tapis verts des bois pleins d'harmonie.

Modeste et sans désirs, le bruit te faisait peur
Hormis le grincement du ciseau dans le marbre,
Et la rude chanson de ton maillet frappeur,
Et les concerts plus doux qu'on entend sous les arbres.

Aussi, nous qui n'avons pas oublié combien
Tu fus l'ami très simple et vrai de la Nature,

A l'artiste puissant comme à l'homme de bien
Nous offrons la statue et le nid de verdure.

Versailles, dont tu fus un des plus chers enfants,
O naïve et grande âme à l'antique frappée,
Te garde comme il garde à jamais triomphants
Ces simples héros : Hoche et l'abbé de l'Épée.

Entre le soldat pur et le pur bienfaiteur
Dont la sérénité doit nous servir d'exemple,
Pour toi que le génie élève à leur hauteur,
Nous ajoutons un culte et nous ouvrons un temple.

Et puisque tout près d'eux, au respect mérité
Aujourd'hui nous rendons ton image attendrie,
Nous saluons encor dans cette trinité
Vos communes vertus, l'honneur de la Patrie !

Ces vers ont obtenu auprès du public d'élite de ce banquet, un succès qui n'étonnera personne.

Neuf heures sonnent au moment où tout le monde se lève, ravi, enchanté de cette soirée charmante dont la cordialité si grande eut, de l'avis de tous, un caractère si exceptionnel; on va passer dans un autre salon de l'Hôtel, où les artistes membres de l'Association vont se faire entendre, dans de délicieuses compositions musicales, des pièces de poésies, des contes inédits, etc., pendant qu'au loin retentissent les échos du feu d'artifice tiré

sur la place d'Armes, où le général Hoche est uni dans une même apothéose au sculpteur Houdon.

Qui donc aurait dit que le génie, dont la mission avait été, sur la terre, de détruire, (bien malgré lui hâtons-nous de le dire) donnerait un jour la main à cet autre génie qui n'est passé parmi nous que pour créer ?

ÉPILOGUE

ÉPILOGUE

L'inauguration de la statue de Jean Houdon ne marqua pas le terme des travaux.

Le square Duplessis, aménagé provisoirement pour la fête du 28 juin, ne fut terminé complètement qu'un mois après, et pendant plus de trois semaines, l'ornemaniste Bocquet eut à travailler à l'achèvement définitif des sculptures, pendant que M. Quéro faisait poser le carrelage céramique.

En outre, sur la proposition de M. Victor Bart, les membres de l'Association artistique et littéraire et du Comité décidèrent de placer, devant la façade principale du monument sous le carrelage, le document suivant que le président de la Société des Amis des Arts avait rédigé et que tous les intéressés signèrent le 28 juillet.

L'an 1891, le dimanche 28 du mois de juin,

M. Carnot étant Président de la République française ;

M. Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

La statue du sculpteur Jean Houdon, né à Versailles le 20 mars 1741, mort à Paris le 15 juillet 1828,

A été érigée par souscription sous les auspices de l'Association artistique et littéraire,

Avec le concours du Conseil municipal de la ville de Versailles, de la Comédie-Française, de l'Académie nationale de musique et de l'Opéra-comique.

Assistaient à l'inauguration :

M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts ;

M. Bargeton, préfet de Seine-et-Oise ;

M. Edouard Lefebvre, maire de Versailles ;

MM. Lenoir, Védrine et Guétonny, adjoints au maire.

Dix membres de l'Académie des Beaux-Arts :

M. Bailly, *président* ; M. Paul Dubois, *vice-président ;* M. le comte Delaborde, *secrétaire perpétuel* ; et MM. Cavelier, Jules Thomas, Jules Breton, Chaplain, Charles Garnier, Daumet, Normand, tous délégués par l'Académie ;

M. de Laboulaye, Ambassadeur de France près de S. M. l'Empereur de Russie;

M. Jules Claretie, de l'Académie française, administrateur général de la Comédie-Française ;

Les membres de l'Association artistique et littéraire, ceux du Comité de la statue et notamment M. Emile Délerot qui, dès l'année 1855, avait émis un vœu pour l'érection de cette statue.

La ville de Versailles avait souscrit pour 10,000 francs.

L'un des autres principaux souscripteurs était l'Empereur de Russie.

A l'inauguration de la statue, M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de S. M., s'était fait excuser de ne pouvoir y assister.

Composition du Comité de la statue de Jean Houdon :

Présidents d'honneur: MM. Edouard Charton, sénateur, et Paul Dubois, de l'Institut ;

Président : M. Alphonse Bertrand ;

Vice-Présidents : MM. Ch. Gosselin, G. Mazinghien ;

Secrétaires : MM. A. Leroy, A. Terrade, G. Moussoir ;

Trésorier : M. Tiercelin ;

Membres : MM. Victor Bart, A. Bosquet, F. Blondel, Bosquet, L. Cerf, Cousin, E. Délerot, Destable, Dubief, Dussieux, Dutilleux, Firmin Javel, Paul Laffitte, Marcel Lambert, Monod, Maurice Ordonneau, Pierret, Renault des Graviers, Yot.

Statuaire : M. Tony Noël, ancien prix de Rome.

Architecte : M. Paul Favier, inspecteur des bâtiments civils.

Certifié par les membres soussignés du Comité de la statue de Jean Houdon.

(Suivent les signatures).

Ce document placé dans une enveloppe de plomb, entourée de ciment, est offert gracieusement par M. Berson ; il restera là nous l'espérons pendant de longs siècles, car notre ardent désir est qu'il ne soit jamais mis au jour.

.

Tout était-il terminé avec la statue ? Le Comité après avoir, en si peu de mois, mené son œuvre à bien, devait-il oublier

celui qui pendant dix-huit mois avait été l'âme et la cheville ouvrière de l'œuvre entreprise ? Non certes ! aussi pensa-t-il, d'accord avec l'Association, qu'il devait laisser à son Président, M. Alphonse Bertrand, un souvenir durable, témoignage de l'amitié et de l'affection qu'il avait acquises dès le premier jour parmi ses collègues.

Ce furent MM. Bosquet-Luigini, Adrien Leroy et Albert Terrade, les trois nouveaux Officiers d'Académie, nommés le jour de l'inauguration de la statue à la suite des démarches *occultes* du Président et d'un des amis fervents de l'Association, M. Jacques Bouché, un érudit qui sera bientôt nous l'espérons un de nos concitoyens, qui prirent l'initiative de la nouvelle souscription.

Il ne fallut pas dix-huit mois pour remplir la liste, il ne fallut même pas dix-huit minutes ; en un instant elle se couvrit de signatures et nous avons le plaisir, disons plus, l'orgueil d'ajouter qu'il n'y eut pas une défaillance.

Le 28 juillet, juste un mois après l'inauguration de la statue, les membres de l'Association et du Comité, réunis dans les

mêmes salons de l'Hôtel des Réservoirs, que le soir du banquet en l'honneur de Jean Houdon, offraient à M. Bertrand la magnifique reproduction en bronze d'une des plus belles œuvres de Tony Noël, l'*Orphée*, qui venait d'obtenir un grand succès à l'Exposition du Champ de Mars.

L'original de ce bronze est au Musée du Havre.

Ce furent MM. Noël et Favier qui entrèrent dans les salons de réception porteurs du bronze, sur le socle duquel se trouve la dédicace suivante :

LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION
ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE ET CEUX DU
COMITÉ DE LA STATUE DE JEAN HOUDON
A LEUR PRÉSIDENT ALPHONSE BERTRAND
SOUVENIR DU 28 JUIN 1891.

M. Bosquet-Luigini s'avança et au nom de tous prit la parole.

« Mon cher Président,

» L'Association artistique et littéraire de Versailles, avant de se séparer pour prendre ses vacances annuelles, me charge de vous prier d'accepter cet *Orphée* symbole d'harmonie. C'est le souvenir affectueux

dû à l'unanimité des Marmousets et du Comité de la statue de Jean Houdon.

» Ce bronze, signé par l'éminent artiste *Tony Noël*, vous rappellera les splendides fêtes, si artistiques, du Grand Théâtre de Versailles, de Trianon et du square Duplessis, où, grâce aux sympathies que vous avez dans le monde politique et artistique, le succès a été des plus complets pour l'Association.

» Acceptez, mon cher Président, ce gage de très sincère amitié et de reconnaissance pour tous les services que vous avez rendus avec tant de désintéressement à l'Association depuis sa fondation. »

M. Bertrand fut si profondément ému qu'il put à peine remercier ses collègues, le trouble lui coupa la parole.

Ce ne fut guère qu'à la fin de la soirée que, redevenu maître de lui, il remercia tous ses amis ; « deux fois heureux, a-t-il dit, de posséder un tel souvenir et une telle œuvre. »

Avant de terminer nous devons ici rendre hommage aux auteurs de la belle statue placée à l'extrémité de la rue Duplessis, dans ce square autrefois inutile, devenu

grâce à deux artistes, le coin de Versailles le plus intéressant, le plus artistique.

A Paul Favier, qui ne consacra pas moins de trois mois d'étude à son piédestal, nous rappellerons les paroles prononcées le soir du banquet par un maître de l'Architecture moderne M. Daumet, membre de l'Institut. « Je trouve que tout l'ensemble a un telle homogénéité que le monument m'a semblé être l'œuvre d'un seul artiste. »

A Tony Noël, ce maître de la sculpture moderne, nous nous contenterons de reproduire ici les lignes suivantes d'Arsène Houssaye, écrites à la fin d'un article sur « Houdon » publié dans la *Grande Revue* du 10 juillet 1891 :

« L'inauguration de la statue de Houdon dans la ville de Louis XIV a été une fête pour tout Versailles. Il semblait même que les grandes figures du dix-septième siècle se fussent réveillées pour être de la fête. Naître à Versailles, c'est être aimé des dieux, puisque c'est aujourd'hui le musée des statues du monde antique et du monde moderne. Tout jeune, Houdon se croyait dans l'Olympe, tant le souvenir des maîtres

parlait éloquemment à son esprit déjà tout de feu. »

C'est Tony Noël, un éminent artiste qui a eu l'honneur de sculpter la statue de Houdon. On peut confier à celui-là la statue de tous les grands artistes, car de son ébauchoir il fait jaillir la vie dans la poésie et la vérité.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PIÈCES JUSTIFICATIVES

ASSOCIATION ARTISTIQUE ET LITTERAIRE

Versailles, le 2 décembre 1889,
10 h. 1/2 du soir.

Monsieur le Maire,

L'Association Artistique et Littéraire vient d'être informée, au cours de sa séance, que le Conseil municipal de Versailles a voté aujourd'hui même en faveur de l'œuvre de la statue de Jean Houdon, par MM. Tony Noël et Favier, une somme de dix mille francs.

L'Association, par un vote unanime, a chargé son bureau de transmettre au Conseil l'expression de ses plus vifs remerciements pour le concours si généreux qu'il vient d'accorder à nos œuvre, et qui sera, pour les efforts qu'il nous reste à faire, le plus précieux de tous les encouragements.

Elle nous a aussi demandé de vous remercier, Monsieur le Maire, ainsi que Messieurs les Adjoints, de l'initiative que vous avez bien voulu prendre en cette circonstance, et à laquelle tous vos collègues se sont associés.

Agréez, Monsieur le Maire, avec nos remerciements, l'assurance de nos sentiments dévoués et respectueux.

Le Président,
Alph. BERTRAND.

Le Vice-Président,
P. FAVIER.

Le Secrétaire,
L. BATIFFOL.

Le Trésorier,
A. TERRADE.

COMITÉ DE LA STATUE DE JEAN HOUDON

Présidents d'honneur.

M Edouard CHARTON,
Membre de l'Institut,
sénateur.

M. P. DUBOIS,
Directeur de l'Ecole
des Beaux-Arts.

Président.

M. Alphonse BERTRAND.

Vice-Présidents.

M. Charles GOSSELIN. M. Georges MAZINGHIEN.

Secrétaires.

MM BATIFFOL, Adrien LEROY, Albert TERRADE.

Membres du Comité.

MM. BALLU, BART (Victor), BLONDEL, BOSQUET, BUCQUET, CERF (L.), COUSIN, DELEROT, DUBIEF, DESTABLE, DUTILLEUX, DUSSIEUX, JAVEL (Firmin), LAFFITTE (Paul), LAMBERT (Marcel), MONOD, MOUSSOIR, ORDONNEAU (Maurice), PIERRET, RENAULT père, YOT, docteur.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Voici, d'après la liste, les noms des artistes qui ont occupé le fauteuil dont le sculpteur Jean Houdon est le premier titulaire :

HOUDON (Jean-Antoine), 20 novembre 1795.
RAMEY (E.-Jules), 6 septembre 1828.
SEURRE (Gabriel-Bernard), 11 décembre 1852.
BARYE (Ant.-Louis), 30 mai 1868.
THOMAS (Gabriel-Jules), 29 décembre 1875.

AMBASSADE DE FRANCE

A Saint-Pétersbourg

Monsieur le Président,

Vous recevrez probablement en même temps que cette lettre, si même vous ne l'avez déjà reçue, la souscription de S. M. l'Empereur de Russie à la statue que votre Comité élève à la mémoire de Houdon.

Je suis heureux d'avoir pu contribuer à honorer cette mémoire en appelant l'attention du gouvernement russe sur l'œuvre que Versailles a entreprise en faveur d'un grand artiste, aussi apprécié en Russie qu'en France.

Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments dévoués.

LABOULAYE.

LISTE

DES SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES POUR L'ÉRECTION D'UNE STATUE A JEAN HOUDON

	La Ville de Versailles.....	10.000 fr.	»c.
	Ministère des Beaux-Arts.....	3.500	»
	S. M. l'Empereur de Russie...	1.000	»
MM.	Montaiant, Versailles.....	10	»
	Beer (Guillaume), Paris...	20	»
	Bouguereau, Paris.....	20	»
	Barbe, député de S.-et-O.	50	»
	Paris, docteur en médecine, Versailles.....	50	»
	Resve, Versailles.....	10	»
	Debasseux, Versailles....	20	»
	Leroy, Versailles.....	10	»
	Descomble, Versailles....	5	»
	Laboulaye (de), ambassadeur, à St-Pétersbourg.	100	»
	Taphanel, Versailles.....	10	»
	Léonardon, Versailles....	10	»
	Savary, père, Versailles..	2	»
	Dupaty, Versailles.....	10	»
	Plantaz, Versailles.....	5	»
	Breteuil, Versailles.	25	»
Mme	Heine (Charles), à Rocquencourt (S.-et-O.)...	500	»
	Housay, Versailles.....	5	»
MM.	Dassy, Versailles.....	5	»
	Ansault, Versailles.....	5	»
	A reporter.....	15.372	»»

	Report.....	15.372	»»
	Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.....	100	»
MM.	Montfleury (de), Versailles.	50	»
	Pousset, Versailles.....	5	»
	Renault des Graviers, Versailles.....	50	»
Mme	Cosson, Versailles.....	10	»
Mlle	Laloua, Versailles.....	5	»
MM.	Cosson, Versailles.....	10	»
	Yot, docteur en médecine, Versailles.....	20	»
Mme	Nathaniel de Rotschild (la baronne), Paris.....	100	»
MM.	Alphonse de Rotschild (le baron), Paris.....	50	»
	Alphonse Bertrand, Versailles.....	25	»
	Lesbazeilles, Versailles...	10	»
	L. Legrand, Versailles...	20	»
	Bisch, Versailles.....	2	»
Mme	S. de Rotschild (la baronne), Paris.....	500	»
MM.	Ducharme, Versailles....	1	»
	Troupeau, Versailles.....	10	»
	A. Roubinet, Versailles..	5	»
	Blondel, Versailles.....	40	»
	Goudchaux, Paris.....	50	»
	Ducreu.....	5	»
	G. Haussmann, député...	50	»
	P. Laffitte, Versailles....	50	»
	Anonyme.....	20	»
	A reporter.....	16.560	»»

*

	Report.....	16.560	»»
MM.	Monod, Versailles.....	30	»
	Boucher.....	20	»
	Chauchard, Versailles....	500	»
	Hubbard, député.....	20	»
	Mazinghien, à Viroflay...	40	»
	L. Cerf, Versailles.....	30	»
	P. de Nolhac, Versailles..	10	»
	Grosseuvre, Versailles....	50	»
	Bréchot, docteur en médecine, Versailles.....	20	»
	Terrade (Charles), Versailles	20	»
	Terrade (Albert), Versailles.....	20	»
Mme	Bosquet-Luigini, Versailles.....	5	»
MM.	Remilly, docteur en médecine, Versailles.....	40	»
	Remilly (Lucien), Versailles	10	»
	Remilly (Eugène), Versailles.....	10	»
	Journault, sénateur.....	50	»
Société des Amis des Arts....		300	»
Un matelot du *Magellan*.....		2	»
MM.	Durand de Rouvray.....	50	»
	Guétonny, adjoint au maire de Versailles....	100	»
	Lemane, professeur, Versailles.....	3	»
	Arthur de Rotschild (le bon)	100	»
	Petit (Albert), Versailles..	10	»
	A reporter.....	18.000	»»

Report.....	18.000	»»
MM. Christen, conseiller municipal, Versailles.....	10	»
Bretault, Versailles.....	20	»
Quéro, Versailles.....	20	»
Bart (Victor), Versailles..	100	»
Martinon	50	»
Société des Sciences morales, lettres et arts de Seine-et-Oise.....	100	»
MM. Couturier, Versailles.....	5	»
Dufayel (Georges), Versailles.....	100	»
Drillon, Versailles.....	5	»
Le Cercle de Versailles.....	50	»
Le Lycée de Versailles.....	200	»
MM. Maze, sénateur.....	50	»
Deroisin, conseiller général..... ...	100	»
Maret, conseiller général .	20	»
Muret, conseiller général.	40	»
Cornudet (le vicomte), conseiller général.....	50	»
Hély-d'Oissel (le baron), conseiller général.....	20	»
Société des Fêtes Versaillaises.	200	»
MM. Tabary, conseiller municipal, avoué.....	120	»
Favier, père, Versailles..	40	»
Delaunay, Versailles.....	20	»
Pavard, Versailles.....	5	»
Carbonnier, Versailles....	20	»
O. Ramin, Versailles.....	20	»
A reporter.....	19.365	»»

	Report.....	19.365	»»
Mme	Charnacé (la marquise de), Versailles.....	10	»
MM.	Bercy, Versailles.....	5	»
	Delor, Versailles.....	10	»
	Gauthier (Albert), député.	50	»
	Sortais, président du Tribunal de Commerce...	20	»
	Delerot, Versailles.....	20	»
	Lépine Versailles.....	10	»
	Scheideacker, Versailles.	10	»
	Mouton, Versailles.....	5	»
	Bégat, Versailles.....	20	»
	Produit net de la représentation du 23 juin (Comedie-Française).....	1.786	55
MM.	Préfontaine (de), Paris....	20	»
	Chapelle, entrepreneur de travaux publics, Paris..	20	»
	Berson (Camille), Versailles.....	20	»
	A. Petit, Paris.....	50	»
	Houdon, aîné, Montreuil-sous-Bois.....	10	»
	Christofini, Versailles....	5	»
	Gauthier, père, Versailles.	50	»
	Delacourcelle père, Versailles.....	10	»
	Delacourcelle (Maurice), Versailles.....	10	»
	Philippe Gille, Paris.....	50	»
	Quenord, Versailles.....	1	»
	Potier, Versailles.....	1	»
	A reporter.....	21.558	55

Report.....	21.558	55
MM. Besnard (Henry), Versailles.....	20	»
Messine, Versailles.....	5	»
Legrier, Versailles.....	2	»
Bouché (Jacques), Mareuil-sur-Ay.....	100	»
Lenoir, adjoint, Versailles.	100	»
Richard-Girardot, Versailles.....	20	»
Ploix (Adolphe), Versailles.....	20	»
Perrin, ingénieur en chef des mines, Le Mans...	100	»
Ramin (Marcel), Versailles.	20	»
Pleyel, Wolff et Cie, Paris.	25	»
Anonyme.....	2	»
Ottenheim, père, Versailles	100	»
Fleury, architecte, Versailles.....	10	»
Debains, Versailles.....	10	»
Lagrange, Versailles.....	20	»
Lecointe, Versailles.....	10	»
Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise	50	»
MM Cuvillier, Versailles.....	20	»
Martin, Versailles.....	2	»
Palmer, Versailles.....	50	»
Philippon, Versailles.....	10	»
Marque fils et Benoit, Versailles.....	20	»
Marque, père, Versailles..	10	»
A reporter.....	22.284	55

Report.....	22.284	55
M. Tissu, Versailles.....	10	»
Mme Boselli, Versailles.....	20	»
M. Gorgeron, Versailles.....	10	»
L'Ecole des Beaux-Arts.....	129	65
MM. Muny, Versailles.....	5	»
Hepp, Versailles.....	10	»
Dubrac, Versailles.....	3	»
Simonnot, Versailles.....	5	»
Allaire, Versailles.....	20	»
Damperon, Versailles....	10	»
Coudret, Versailles.....	10	»
J. David, Versailles.....	5	»
Le Crédit Lyonnais, Versailles.	40	»
M. Magnard, Versailles.....	10	»
Mme Magnard, Versailles.....	10	»
MM. Tostivint (Paul), Versailles	5	»
Tiercelin, Versailles.....	10	»
Troupeau, Versailles.....	10	»
Salleron, Versailles.....	20	»
d'Aigremont, Versailles..	15	»
Lefebvre, maire de Versailles.....	100	»
Baillet-Réviron, Versailles.	10	»
Debains, Versailles.....	5	»
Héomet, Versailles.....	10	»
Roubinet, Versailles.....	5	»
Rousseau, Versailles.....	2	»
Guinon, Versailles.....	3	»
Renaud, Versailles.....	20	»
Flamand, Versailles.....	20	»
Monrocq, Versailles.....	10	»
Dias, Versailles.....	5	»
A reporter.....	22.832	20

Report.....	22.832	20
MM. Moussoir, Versailles.....	10	»
Le Merrer, Versailles....	3	»
Sacy (de), Versailles.....	10	»
Dubief, Versailles.....	10	»
Simon, Versailles.....	5	»
Grosseuvre, Versailles...	20	»
Produit net de la représentation de Trianon.....	1.831	12
Souscripteurs au banquet du 28 juin.....	160	»
Total.....	24.881 fr.	32 c.

GRAND-THÉATRE DE VERSAILLES

Représentation de RUY-BLAS

Le 23 juin 1890

RECETTES.

9 Loges à 60 francs.....	540 fr.	»
Location au Théâtre.....	2.567	60
1er Bureau.....	80	»
2e Bureau.....	427	»
Suppléments.....	124	»
Ont payé les places qui leur étaient réservées :		
MM. Bargeton, Préfet de Seine-et-Oise ; Lenoir, adjoint au Maire ; Gatin, secrétaire de la Mairie ;		
A reporter.....	3.738	60

Report.....	3.738	60
Guérinot, directeur du Grand-Théâtre ; Leroy, conseiller municipal ; Dubief, rédacteur en chef du *Journal de Versailles* ; Henri Meilhac et Bischoffsheim. Ensemble	217	»
Total général.....	3.955 fr.	60

DÉPENSES.

Facture Aubert.....	72 fr.	»
id. Cerf et fils.....	38	»
id. Guy.....	26	»
id. Grosseuvre.....	285	»
id. Bégat	117	90
id. Dantier.....	40	»
id. David	62	»
id. Boisgontier.....	3	»
Payé à la Compagnie de l'Ouest, train spécial et billets.....	208	40
Dépenses au Théâtre.....	1.316	75
Total.....	2.169 fr.	05

RÉCAPITULATION

Recettes.....	3.955	60
Dépenses.....	2.169	05
Bénéfice net.....	1.786 fr.	55

Représentation du 1er Juin 1891

PETIT THÉATRE DE TRIANON

RECETTE GÉNÉRALE..... 10.880 fr.

DÉPENSES.

M. Tiercelin, timbre des billets d'entrée.....	44 fr.	10
M. Dousson, location de la salle..	16	04
Tabliers des ouvreuses.....	58	»
M. A. Terrade, voitures, dépêches, pourboires chemin de fer, etc..	85	»
Machinistes	416	20
Déjeuner du lieutenant de pompiers	3	20
Transport du clavecin.....	25	»
M. A. Bertrand, ses dépenses pour le Comité.....	218	»
Droits d'auteurs.....	100	»
Sergents de ville.....	30	»
Facture Monrocq, tenture de la salle	923	»
Payé aux employés du garde-meuble.....	256	»
Allocation à la musique du Génie.	50	»
Facture Aubert.....	40	»
Facture Millet (costumes).....	938	50

OPÉRA.

Frais du ballet *Psyché et l'Amour*. Facture fournie par M. Hansen :		
Mme Floret, costumière de l'Opéra, costumes pour le ballet, guir-		
A reporter.....	3.203	04

	Report.....	3.203	04
landes, couronnes, ailes, etc., etc.....	550 fr.		
M. Kœnig, accompagnateur (15 répétitions)....	100		
M. Clodimir, coiffeur....	20		
Garçons chargés du service de la danse, des accessoires aux répétitions et à la représentation et frais divers.....	65		
Location d'un flambeau électrique.....	25		
Total....	760 fr.	760	»
Landau de Mme Truffier.....		40	»

COMÉDIE-FRANÇAISE.

Frais de la *Gageure imprévue*, facture fournie par M. Jamaux :			
Régisseur.....	20 fr.		
Souffleur.....	20		
Avertisseur.....	10		
Habilleurs.....	25		
Habilleuses.....	25		
Coiffeurs, hommes.....	20		
Coiffeurs, dames.....	20		
Figuration.....	10		
Voitures.....	30		
Total.....	180 fr.	180	»
Frais de 4 chèques.....		3	50
Sapeurs-pompiers.....		193	50
A reporter.....		4.380	04

	Report.....		4.380	04
Tapissiers et blanchissage.....			114	50
Facture Dias (voitures).....			220	»
id. Cuvillier, restaurateur : déjeuner de l'orchestre et des chœurs.....			138	»
Facture Philippon, photographies..			64	»
id. Martin, transport de chaises			24	»
id. Lejea (voitures)			80	»
id. Rayè, insignes des Commissaires.....			14	75
Frais de contrôle.....			12	»
Billets de chemin de fer.....			123	»
Mémoire Euvé (peinture).....			28	75
Facture Ramier, lampes à huile et disques en verre.....			242	35
Facture Letu (bougies).....			82	35

OPÉRA-COMIQUE.

Le Devin du Village.

Facture fournie par M. Danbé, chef d'orchestre :				
Orchestre : prix convenu (1).....	1.000 fr.	»		
Chœurs.....	500	»		
Faux frais de M. Carré, chef des chœurs....	18	20		
Facture du luthier de Paris.....	50	»		
A reporter...	1.568	20	5.523	74

(1) Pour 24 musiciens. M. Danbé a amené seulement 14 musiciens, mais a maintenu son premier prix.

(*Note de l'Auteur.*)

Report...	1.568	20	5.523	74
Une répétition à Paris, instruments et pupitres, transport des instruments, 2 violoncelles	1	»		
Tambourin, etc., etc., à Trianon	20	»		
Note de M Pothier, copiste, pour les parties d'orchestre et de chœur du *Devin du Village*	90	»		
Note de Girod, éditeur de musique; partition, piano et chant.	21	»		
Note de M. Bor (chaussures des artistes)..	28	»		
Souffleur	20	»		
Frais de MM. Soulacroix et Carbonne...	55	»		
Location de musique (Bathelot)	20	»		
Voitures, dépêches, timbres, faux frais de M. Danbé	48	»		
Garçon d'orchestre....	30	»		
Reconstitution d'après J-J. Rousseau, du *Devin du Village*, transcrit pour petit orchestre, chant, orchestre et chœurs,				
A reporter...	1.901	20	5.523	74

Report....	1.901 20	5.523 74
musique de ballet, etc., etc.....	200 »	
Total.....	2.101 fr. 20	2.101 20
Payé pour 1 chèque à M. Danbé..	1	20
Facture Potvin (bouquets).....	120	»
Mémoire Arondel (menuiserie)....	325	14
id. Martin (serrurerie).....	133	96
id. Chapelle (maçonnerie)...	19	64
Facture Grosseuvre, déjeuner des artistes.....	469	»
Facture Grosseuvre, frais de réunions	60	»
Facture Cerf et fils, billets d'entrée	295	»
Total.....	9.048 fr. 88	

RÉCAPITULATION.

Recette.....	10.880 fr.	»
Dépenses.....	9.048	88
Bénéfice net..	1.831 fr.	12

Composition de l'orchestre des musiciens à la représentation du Petit Théâtre de Trianon, le 1er Juin 1891.

Chef d'orchestre : MM. Danbé, premier chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

1ers *Violons* : Gibier, de l'Opéra.
Italiaander, soliste de l'Opéra-Comique.

2es *Violons* : Turin, de l'Opéra-Comique.
Vizentini, id.

Altos .	Giannini, soliste de l'Opéra-Comique.
	Parent, de l'Opéra-Comique.
Violoncelle :	Girod, soliste de l'Opéra-Comique.
Basson :	Jacot, de l'Opéra-Comique.
Contre-Basse :	Bonniol, id.
Flûtes :	Lefèvre, id.
	Roux, id
Hautbois :	Longy, id.
	Gunstoëtt, id.
Timbales :	de Baggers, id.

Composition du Conseil municipal

Le 28 Juin 1891

MM.	MM.
Alglave.	Leroy.
Bart (Victor).	Martinon
Cressigny.	Meinadier (colonel)
Christen.	Pajard.
Courneuve (de la)	Quéro.
Deroisin.	Rabot.
Dubosco.	Remilly.
Gorgeron.	Rigollet.
Gourdin.	Rogues.
Guétonny, *adjoint*.	Simonnot.
Laffitte (Paul).	Tissu.
Lefebvre (Ed.), *maire*.	Truffaut.
Lenoir, *adjoint*.	Védrine, *adjoint*.

Membres de l'Association Artistique et Littéraire

Le 28 Juin 1891

MM.	MM.
Bart (Victor).	Le Roy (Henri).
Bertrand (Alphonse).	Luigini.
Blondel (Frantz).	Mazinghien.
Bosquet-Luigini.	Meister.
Cerf (Léopold).	Monod.
Chevé.	Moussoir.
Cousin.	Noel (Tony).
Delerot.	Ordonneau (Maurice).
Didier.	Oudry.
Dubief.	Planchet.
Dussieux.	Prodhomme.
Favier (Paul).	Ramin.
Gosselin (Charles).	Renault (Gaston)
Javel (Firmin).	Renault père.
Jehan (Auguste).	Terrade (Albert).
Laffitte (Paul).	Terrade (Charles).
Lambert (Marcel).	Tiercelin.
Landeau.	Triboulet.
Leblanc.	Wannez.
Léonardon.	Willot de Beauche-
Leroy (Adrien).	min.

D.YRL

STATUE DE JEAN HOUDON

MÉMOIRES ET HONORAIRES

MM.	Tony NOEL, statuaire.....	11.000 fr.
	Paul FAVIER, architecte.....	1.000
	Marbre (don de l'État).....	2.000
	CHAPELLE, entrepreneur de maçonnerie.....	5.900
	QUÉRO, entrepreneur de carrelage céramique.....	300
	BOCQUET, sculpteur ornemaniste.....	1.950
	Total.....	22.150 fr.

Versailles. — Imp. CERF ET FILS, 59, rue Duplessis.